

PAP' CIRCUS

Ce livre a été imaginé par Max Horde
Avec Jean-Pierre Brazs, Jean-Pierre Fellner, Emmanuel
Guigon, Arnaud Labbelle-Rojoux, André Magnin, Jean-
Paul Mauny, Jean Racamier, Alain Snyers, Christian
Tchirakatzé et Louis Ucciani.



L'équipe Pap'Circus autour du « parrain » Jean
Messagier. De gauche à droite : Tchirakatzé, André
Magnin, Jean Messagier, Henry Sigrist , Max Horde,
Jean-Pierre Fellner, Jean Racamier, Jean-Paul Mauny,
Jean-Pierre Brazs.

LE GRAND JEU

Attention les dés sont pipés !

À y regarder de près, tous nos actes sont de fait des numéros de cirque, qui mis bout à bout, constituent «le Grand Spectacle de la Vie ». C'est sur cette constatation que naît Pap'Circus. Il ne reste plus qu'à dresser le chapiteau et le tour est joué. Viva Circo !

Et nous, sous les projecteurs, ne sommes que les clowns plus ou moins grotesques de cette super production. Toute autre attitude formelle adoptée par les uns ou les autres n'étant que faux-semblant et grossière gesticulation. Quoiqu'il en soit, lucides ou aveugles, au sein même des merveilles et des catastrophes, nous avons un désir commun : « Que le spectacle continue ! ». Avec toutes ses absurdités, ses injustices, ses médiocrités, ses laideurs, ses cruautés. Ce qui en définitive, mesure bien combien belle est la vie ! Ainsi, c'est dans cet état d'esprit, avec cynisme et déterminisme que le groupe d'artistes « Pap'Circus » a véhiculé dans les années 80 l'idée dominante de jouissance et de réjouissance. « Par-dessus tout, jouir et se réjouir de tout ». Pap'Circus a fait son cirque comme Dada montait des spectacles de variétés et *Fluxus*

donnait des concerts. Présent dans tous les lieux d'où il n'était pas encore chassé : les festivals, les ateliers d'artistes, les théâtres, les espaces culturels, la rue, etc. Pap'Circus s'est amusé de tout pour son plaisir et parfois pour le plaisir des autres même si cela n'était pas son objectif premier. Pap'Circus n'a jamais fait de militantisme. Sa quête n'a été que celle du plaisir éphémère. **« Le plaisir c'est pour tout de suite, le bonheur c'est pour jamais ».**

PAP CIRCUS, DONC

Louis Ucciani

Le Peintre des féeries **(Jean Messagier parrain de Pap Circus).**

Nous sommes dans les années 60 du siècle d'avant, une vingtaine d'années après la seconde guerre mondiale, au tournant de l'époque où le contemporain se prépare à submerger le moderne, c'est le « cirque », mot pour dire que tout s'inverse, les valeurs se redistribuent, les personnages se griment. Taraudé par les sentences de la Société du spectacle le monde de l'art semble chercher la voie de sa reconnaissance dans la tentative de spectaculariser le spectacle et de le vaincre dans ce qui serait une surenchère. Le spectacle contre le spectacle en quelque sorte, d'où l'on peut envisager une stratégie de dévoilement du spectacle (à comprendre comme voilement du réel dans une apparence), par et dans la mise en scène de sa mécanique. Le cirque s'impose et implique les artistes. De retour de New York où il rencontre les maîtres de la Beat Generation, Jérôme Savary crée en 1965 son Magic Circus qui devient avec Jorodowsky, Arrabal et Topor, le Grand Panic Circus, avant de s'imposer en 66 comme Grand Magic Circus et ses animaux tristes. A Londres le 11 décembre 1968, les Rolling Stones veulent fêter la sortie de leur dernier disque Beggars Banquet, en proposant à la BBC un concert regroupant les vedettes de la pop dans un décor de cirque. Sur la

chanson des Beatles Yer Blues, Lennon, Keith Richard, Clapton et Mitch Mitchel forment un groupe pour la circonstance : The Dirty Mac, qui officie devant Yoko Ono cachée sous un drap noir à genoux devant la scène et un public grimé et costumé : c'est le Rock'n Roll Circus. Finalement la session d'enregistrement qui durera un jour et une nuit, ne sera pas retransmise sur les ondes. Ce ne sera qu'en 1996 qu'elle sera diffusée en cassette et CD. Ce relatif échec, non pas de la prestation mais du projet non porté à sa réalisation, c'est-à-dire non confronté au spectacle « dominant » de la télévision, laisse un goût d'inachevé. Seul peut-être le Sergent Pepper Lonely hearts Club Band peut-il être perçu comme la véritable illustration de ce qui s'avance, quand Mac Cartney dit de ce projet qu'il s'agissait pour les Beatles, groupe qui avait percuté de son succès un vieux monde, qu'il fallait comprendre cette réalisation comme un moment de création d'un alter ego à mettre entre eux, devenus idoles, et ce qui serait le public : se grimer pour être, faire cirque pour se cacher au monde et en révéler la mécanique. Ce qui se joue dans les hautes sphères du spectacle se répercute dans ses soubassements, c'est-à-dire là où naît ce qui sera. Non plus dans les paillettes de la scène mais dans son avant, dans le monde des provinces et de l'ombre.

Pap Circus donc. Pap, pour petites Annonces Plastiques, un joke entre amis qui échangent et correspondent par ce moyen. On y verra quelque chose qui a à voir avec ce que l'on nomme aujourd'hui

réseaux sociaux, pas d'ordinateur, pas de trame élaborée en logarithmes, pas d'internet mais, suivant une formule d'Alain Jouffroy, de l'externet. Une connexion faite main à la main dans la rencontre physique et non sous pseudo dans les vastes méandres de la dématérialité. C'est le Circus ce moment festif des rencontres où les individus se cooptent dans le faire fête. Un parrain à tout cela : Jean Messagier qui note dans son journal en 1982 : « Je dois me servir des courants, faire découvrir leurs spectacles à tous. » Ça dit sa peinture que l'on peut ramener à la mise en évidence des forces et des flux. Il nous apprend comment les forces et les flux visibilisés, rendus visibles par et dans les formes et la couleur, deviennent les éléments moteurs de la peinture. Mais ça dit aussi son (et par-delà lui) implication dans la vie. Se nourrir de ce qui émerge : être en phase avec ce qui advient ; accueillir, comme le souligne Matthieu Messagier dialoguant avec son père, « les dispositions d'avant la réalité. » C'est dans ce cadre-là que se tient Jean Messagier et c'est dans ce cadre-là que nous pouvons lire sa peinture. L'envolée métaphysico-poétique qui soutiendra sa production trouve ici une clé et ses tableaux sont bien à voir comme un don de réalité à ce que le peintre puise dans les pulsions qu'il capte dans ce que lui transmet la terre. L'artiste comme créateur ne l'est pas que de tableaux mais du geste même qui produit les tableaux, du geste de Création dans la confrontation à ce qu'il a généré. Mais ce que dit la terre ne peut occulter qu'il y a le monde et que dans ce

monde sont regroupées toutes les formes de la vie du minéral au vivant. Et dans ce vivant il y a celui qui répète aussi l'acte de vie, l'acte de création. Si l'artiste est la conscience de la création, et l'art l'opération de cette conscience, il y a aussi celui qui produit hors conscience dans l'opération du faire sans conscience. Richard Leydier note que le projet de Messagier se noue dans une perspective d'extension du regard, faire voir à celui qui ne voit pas : « Il comprend que l'expérience artistique peut être communiquée de diverses manières et que le tableau ne constitue pas forcément le moyen le plus direct pour toucher les gens, » il rapporte les propos de Messagier : « Les individus qui n'osent pas s'approcher de l'art sont toujours là. Combien de fois des amis, OS, des travailleurs de chez Peugeot me disent « tu sais c'est pas pour nous. » 1 C'est là, nous sommes en 1968, que s'opère une réorientation de son travail de monstration. S'il continuera bien évidemment son implication dans le travail d'exposition en galeries et lieux culturels, se précise son intention à vouloir faire vivre aux délaissés ses fêtes, à faire entrer les gens « dans la peinture comme dans une fête. » Leydier dessine les contours d'une généalogie de la mise en scène « festive » du travail du peintre. Dès 1962 l'installation et l'inauguration du Moulin à Colombier Fontaine où désormais il peindra, enclenche le mouvement des festivités cela passe par un concours de tir annuel initié en 66, le Knubb ou « grande expérience de fête commune » à Colombier en 67. Mai 68 accélère le

processus de l'aller vers le public, c'est amener des artistes et le monde de l'art de Paris vers la, sa, Franche-Comté ; quelques dates encore comme des points de scintillement dans la rencontre des paillettes et des paisibles vaches et des zones industrielles : 1973, installation, à partir des thermoformages, réalisée en 15 jours, le « Znup de la zup » où se déploie un dialogue avec tous. Suite à une pollution du Doubs, participation colorée aux manifestations qu'elle suscite. L'artiste doit être là où la nature et le peuple vivent et souffrent. Ça peut être une course de caisses à savon en 76 ou d'un match de foot entre artistes et marchands d'art en 78. De 76 à 82 Messagier et ses troupes s'emparent du décorum des fêtes du futur à Arc-et-Senans où se trouvent les bureaux de Futuribles fondation de recherche autour de l'analyse des possibles futurs, fondée par Bertrand de Jouvenel, où il s'approprie une montgolfière. C'est sur le même mode festif qu'il envisage ses propres expositions comme le vernissage à la Fondation Maeght de Saint Paul de Vence en 77, le Grand Palais en 81 ou le Grand Cortège... C'est au cœur de ce mouvement de transformation de l'exposition en fête qu'il rencontre et invite les jeunes gens de Pap Circus. Ils en font leur parrain, certains participeront à diverses de ses fêtes.

Se pose pour qui voudrait réfléchir à l'œuvre de Jean Messagier la question de ce glissement autour de la peinture et de la mise en scène de son exposition. Certes cela rejoint un mouvement beaucoup plus vaste

qui porte les avant-gardes de Gutaï à Fluxus et interroge ce que les situationnistes enferment sous la notion de spectacle. On peut néanmoins dégager quelques points de convergences que l'on peut, ici, esquisser. S'il y a du Ben Vautier dans la mise en avant d'une ironie dans une accumulation colorée et festive, c'est néanmoins plus vers Beuys qu'il faudrait se tourner. Là où ce dernier envisage une série d'événements autour du projet global d'une université « libre » et d'enseignements développés en des références à Steiner, Messagier en « réinventant » une logique de fête populaire semble se tenir sur une base fouriériste. En proposant un portrait de Fourier pour accompagner sa lecture du Charme Composé il s'est bien certainement arrêté aux formules que Fourier décline autour de la nécessité du merveilleux, à comprendre comme la construction propre à engager la conscience rêvante, que l'on peut aussi trouver dans la rêverie bachelardienne, sur la voie d'une mise en humeur joyeuse. C'est cette qualité qui distingue l'humain du reste de la création : « l'animal n'ambitionne point le merveilleux ni les féeries » dit Fourier, la formule trouve l'état dans lequel se meut Messagier. Faut-il du portrait de Fourier qu'il produit tirer pistes et conclusions ? On y voit le visage sombre du philosophe enserré dans une des volutes signatures du peintre, qui semble naître de ses propres yeux. C'est du spectacle du réel, ce que voient les yeux, que naît le mouvement de la mutation féerique. Il y a de la sévérité dans le visage seule la volute qui emporte les formes ouvre à autre chose, c'est la puissance de l'imagination,

qui fait du monde autre chose que ce que l'on voit. La chaîne des féeries serait là dans la mutation du regard qui ne voit plus le stable qui enferme mais les mouvements libérateurs qu'il cache. Cela devient pour Messagier le champ à occuper ouvrir les yeux au delà de ce que fait l'art, c'est s'ouvrir au public par et dans l'extension du champ de l'art. Leydier note que si le mouvement a pu présenter quelques réticences dans le public habituel de l'art, il a toujours en deçà de ces expérimentations maintenu sa quête personnelle que nous pouvons contempler dans ses dernières productions où l'on peut voir la maîtrise absolue des forces et des flux.

En fait ce que tente de faire la poussée élaborée par Messagier dans cette extension de la peinture vers la quête de son au-delà, dans la redéfinition du public qui n'est plus uniquement celui des galeries, des musées, et des centres d'art qui commencent à émerger, c'est d'alimenter esthétiquement le mouvement social en quête d'un nouveau monde. Celui-ci habituellement tourné vers une tension teintée d'utopie ne saurait émerger que si le décor qu'offre ce monde en construction trouve la visibilité esthétique qu'élaborent les artistes. Il y eut, à l'époque et ailleurs, des médecins aux pieds nus, Messagier tente l'artiste au contact de ce que l'on nomme le peuple ; celui que l'on rencontre au contact de ceux qui vivent au bord de l'eau une canne à pêche en main, dans les bois un panier en osier sous le coude à la quête de cèpes et de chanterelles, au bord

d'un terrain de foot ou de la route où s'escriment les coureurs aux tenues chamarrées, ou encore attablés devant un somptueux repas campagnard ; là où l'on ne parle pas d'art mais de la vie. L'art, lui, est porté par le peintre qui en est l'incarnation. On peut reconnaître ici l'esprit de Courbet et sa vision populaire du réalisme, son double engagement auprès de la nature et ce qu'elle porte en elle, l'humain et son destin. Messagier retrouve dans la jeunesse qui l'entoure une pulsion identique aspirée dans le souffle de l'art et celui des racines. Si à l'époque, la jeunesse est bouillonnante au niveau national voire international, si elle opère un grand bouleversement culturel et civilisationnel, autour du moulin, comme à San Francisco, ça bouillonne tout autant, Matthieu Messagier et Jacques Ferry participent au poétique Manifeste électrique, Jean-Pierre Fellner engage avec ses compagnons l'expérimental Pap Circus. Les rencontres au Moulin se diffusent de biennales en festivals de 1979 à 1983, de Pontarlier à Paris, où sous l'impulsion de Michel Giroud il devient groupe, rappelle Max Horde.

Que cette rencontre se fasse en province, là sur les terres de Fourier et Courbet, que l'amalgame prenne forme sur celles de René Thom et que le parrain emporte ses rêves en les conjoignant à ceux des jeunes artistes du cru, que ceux-ci produisent en marge des fêtes de Messagier, événements ouvrant sur un au-delà de l'expression purement artistique, peut être vu comme une esthétisation de ce qui du monde à perdu la beauté simple de la nature et se meut en deuil de la

pulsion artistique confisquée par les technocrates de l'école et de l'aménagement des territoires. Là où Messagier emporte les forces de l'art, eux lui apportent l'écrin des avant-gardes.

PAP' CIRCUS

Manifestes, archives et anecdotes rassemblés par Max Horde

Du groupe, qui s'est historiquement dispersé en 1983, il ne reste que des textes invertébrés, des photos banales, des souvenirs d'anciens combattants, quelques potacheries, bref pas grand chose en qualité requise. Pap'Circus aura été un « Label » plus qu'un mouvement. Une attitude déstabilisante maniant le premier degré avec une sympathique insolence, dans le milieu très prétentieux du monde de l'Art. Ce qui évidemment de l'a pas aidé à se faire reconnaître . Mais là n'était pas non plus son objectif : **« On n'a pas besoin d'être reconnus puisqu'on est déjà connus »**
Slogan Pap.

Retenons cependant que toute chaotique qu'ait été l'existence de Pap'Circus , il en a émergé, durant les trois années du collectif, plusieurs initiatives qui valent la peine d'être rappelées : L'organisation de festivals de la performance : 1981 à Besançon « CONCENTRATION », 1982 à Pontarlier « INHIBIT-EXHIBIT », 1983 « ESPACE NOMADE » à Besançon, la réalisation de tournées dans plusieurs pays d'Europe, l'ouverture de la galerie Odradek, une correspondance

abondante et des échanges de toutes natures avec les autres espaces d'artistes, une multitude de slogans et aphorismes savoureux.

Ont participé de près ou de loin au safari Pap'Circus : Première équipe : André Magnin, Jean-Pierre Lavigne (aujourd'hui Jean-Pierre Brazs), Jean Racamier, Max Horde, François Bonneville, Jean-Paul Mauny, Jean-Pierre Fellner. Soit sept individus à l'époque en résidence en Franche-Comté échangeant une correspondance régulière par l'intermédiaire d'un bulletin de Petites Annonces Plastiques (vraies et fausses), le « PAP » qui devint PAP'Circus lors des présentations de performances. Soulignons que Jean Messagier a soutenu ce groupe dès le début et qu'il en a été le Parrain. Pap'Circus a ainsi participé à de nombreuses fêtes et autres manifestations « dés/organisées » par Jean Messagier. Ont participé à des interventions et actions ponctuelles : Emmanuel Guigon, Peter Bellow, Marie Kawazu, Daniel Marque (Novae Akrilik), Bruno Maisons, Franck Na, etc.

Ont collaboré aux festivals de la performance de Besançon : Schmel, ORLAN, Serge III, Ria pacquée, Hervé Fischer, Alain Snyers, Bruno Mendonça, Balbino Giner, Jérôme Mesnager, Mogly Spex, Alin Avila, Egidio Alvaro, Michel¹⁶Giroud, et beaucoup d'autres artistes ou groupes d'artistes.

Pap'Circus a participé aux Biennales de Paris 1980 et 1982. A noter que c'est à partir de la « nuit non stop de la performance » (Biennale de Paris - Musée d'Art Moderne de la Ville – 1980) organisée par Michel Giroud que l'idée de « troupe » s'est construite.

1983 - Suite à l'éclatement de Pap'Circus, non pas par désaccord du groupe mais plus à cause d'engagements individuels professionnels, Max Horde et Jean-Pierre Fellner ont encore réalisé en duo plusieurs performances sous le label Pap'Circus et plus tard Max Horde en solo .

Le PAP

A l'origine de Pap'Circus, il y a un gratuit de petites annonces (catégorie « arts ») réelles et inventées, qui était envoyé à 20 artistes dont une moitié résidant et travaillant en Franche-Comté, chacun devant reproduire et rediffuser le journal (qui était en fait plutôt une feuille de chou) également en 20 exemplaires. Le propos était de tisser un réseau, d'échanger des services matériels selon le principe de l'offre et de la demande, mais aussi d'élaborer des projets, de faire des propositions, d'exprimer des idées (une sorte de réseau social avant internet). J'ai composé le numéro 1 comme si plusieurs correspondants y participaient. Il a entièrement été rédigé à Pontarlier. J'avais entendu parler quelque part que pendant la guerre de 40 les résistants communiquaient à l'aide de tracts qu'ils fabriquaient dans des caves avec des moyens tout à fait rudimentaires. Cette idée de résistance avec rien me plaisait. Ainsi d'ailleurs que la notion d'artiste résistant. C'est avec du papier carbone et des tampons trempés dans l'alcool à brûler que je réalisais donc les premières copies. Par ailleurs, pour la correspondance, pendant toute une année, je n'employais pas d'enveloppe, notant sur une bague les adresses en imitant les envois « presse en nombre » de façon à obtenir des tarifs préférentiels C'est seulement suite à une convocation au bureau du Receveur des Postes de Pontarlier où il m'a demandé de m'expliquer que j'ai dû abandonner cette méthode

bien sûr illégale. Aucune amende ne m'a été octroyée. À Pontarlier (petite ville comptant à l'époque 25000 habitants) j'étais connu comme professeur et pour divers engagements culturels dans la ville (Maison des Jeunes, Association des œuvres laïques, Théâtre). Dorénavant donc, chacun participerait aux frais qui étaient d'ailleurs très modestes. Chaque page était découpée en 6 carrés. Chacune de ces surfaces constituait une unité de coût. Chaque annonceur pouvait employer autant d'espaces qu'il le désirait. Plus tard, certains composèrent des numéros complets, parfois « de luxe », et aussi des faux sous de faux noms...

C'est François Bonneville qui eut l'idée de donner à cette feuille le nom de « Petites Annonces Plastiques » soit P.A.P, acronyme qui fut repris par la suite dans l'appellation du groupe « PAP'CIRCUS ».

Enfin, au journal PAP il faut aussi associer diverses personnes qui apportèrent une aide matérielle appréciable, tel Guy Cretin, architecte à Pontarlier qui prêta ses machines à ammoniacque puis ses photocopieuses pour l'éditer .

PAP'CIRCUS AVANT PAP'CIRCUS

Pap'circus s'est construit progressivement sur deux, trois, voire quatre mille ans. Chacun y est venu avec son expérience personnelle, ses savoirs, son ADN, ses motivations. Les toutes premières « représentations » qui se sont déroulées selon une supposée structure de groupe eurent lieu durant les fêtes des Salines Royales d'Arc et Senans magistralement orchestrées par Jean Messagier ainsi que lors d'événements ponctuels tels que, par exemple, la série des « Vernissages » organisés chez l'habitant (Fellner, Magnin, Horde, Racamier, Bonneville), sur un parking (Horde) ou dans une décharge (Racamier) ...etc. Chaque événement s'inspirait plus ou moins des annonces du journal PAP qui rassemblait en quelque sorte un ensemble d'offres et de demandes exprimées par le geste et la parole. C'est pendant cette période, à propos de manifestations collectives en construction, que certaines réunions de travail en commun ont été tentées prenant vite la forme de joyeux bordels dont les principaux objectifs (notons au passage que les objectifs sont toujours principaux) étaient de dire du mal des absents, critiquer tous les projets, être contre tout systématiquement et, au final, n'arriver à aucune entente. Nous nous mettions autour de la table pour hurler tous en même temps de préférence. Fellner ponctuait les silences rares par des : « Ça vaut pas un coup de cidre ! ». Et, après avoir bien bu nous repartions comme nous étions venus, satisfaits.

MANIFESTE 1

**le concept circus est né avec le big
bang.
nous, acteurs et spectateurs du
cirque,
nous ne réclamons qu'une seule
chose :
que le spectacle continue.
nous respectons tous les équilibres,
toutes les illusions,
tous les dressages, toutes les
acrobaties,
toutes les voltiges, toutes les
clowneries.
nous sommes nés artistes de cirque
et nous aimons les animaux.**

PRINCIPE DE DYSFONCTIONNEMENT

Pas de scénario, pas de répétitions, pas de mise en scène, pas de thématiques. Les représentations PAP'CIRCUS étaient des moments d'art brut, certains dirent d' « art de brutes », où les performers réalisaient simultanément leur « numéro » en tenant le moins possible compte de leur voisin. En général une démonstration durait une heure mais elle pouvait être plus longue ou plus courte. L'espace de jeu se dessinait presque automatiquement en cercle conséquemment au rassemblement du public. Ainsi le concept du cirque se concrétisait au fur et à mesure et plusieurs fois nous avons évoqué l'idée de louer un chapiteau et réaliser des tournées de ville en ville pour y montrer des enchaînements de performances. Le cirque Plume, sis à Besançon, qui à cette époque présentait des spectacles traditionnels s'était d'ailleurs intéressé à la forme que nous proposons pour nos représentations ainsi qu'à leur contenu. Notons tout de même que le cirque/théâtre dit « différent » existait déjà : Grand Magic Circus, Archaos, ...etc. Que nous ne souhaitions aucunement leur ressembler, mais qu'il y avait de toute évidence des points communs entre ces divers modes de fonctionnement. Nous n'avions certes rien inventé sinon l'envie de transporter des formes d'arts populaires et « potaches » (notre marque de fabrique) et grivoises et même vulgaires dans le monde ouaté de l'art contemporain.

1979 PONTARLIER

PRE – FESTIVAL

C'est à l'occasion de l'inauguration du théâtre rénové de Pontarlier que nous fut donné l'opportunité, grâce au maire de la ville, Denis Blondeau, d'organiser une première manifestation de groupe. Participaient à cette exposition : François Bonneville, Jean-Pierre Fellner, Max Horde, Jean-Pierre Lavignes, André Magnin, Jean-Paul Mauny, Jean Racamier et Jean Messagier qui avait accepté de parrainer le groupe nommé « Pap'Circus » pour la première fois.

Le hall du théâtre avait été transformé en une sorte de cirque où furent données quelques performances, notamment par Jean Messagier (marionnettes), Jean Racamier (distorsion de sons) et André Magnin (lancement de balles jaunes sur fond bleu).

L'inauguration fut donnée par le maire Denis Blondeau qui sauta à travers un cerceau tendu de papier réalisé à cette occasion.

1980 LA BIENNALE DE PARIS

« Il m'est difficile d'évoquer le terme de « Biennale » sans rappeler avec jubilation ce mot d'un candidat politique bisontin aux élections municipales qui pour faire mieux qu'à Paris promettait à ses électeurs potentiels une « Biennale tous les ans ». Cette bourde illustre à souhait le contexte provincial dans lequel nous étions plongés. D'où une certaine difficulté à converser avec les responsables culturels de tout bord. Je crois qu'aujourd'hui cela n'a guère évolué et que les projets de régionalisation ne laissent rien augurer de merveilleux en matière culturelle. Le « bourgeois de Besançon » montré du doigt par Picabia est encore là.

C'est Jean-Pierre Lavigne (Brazs), un des sept membres du pseudo-groupe « PAP'CIRCUS » que nous constituions à l'époque, qui fut informé des démarches à effectuer concernant les demandes de participation à la Biennale de Paris. En 1980, J.P Lavigne avait un poste d'animateur culturel de la Tour 41 à Belfort. Issu de « La Jeune Peinture », à laquelle j'ai également adhéré pendant cinq ans, J.P pensait que nous pouvions proposer un dossier autour d'une pratique plastique collective (manière Jeune Peinture). Le dossier fut mis en forme par François Bonneville qui développa la carte « Circus » avec un certain brio. Les 7 artistes étaient représentés, chacun avec leurs travaux personnels

« mis en Cirque »... comme on dirait « mis en scène »...

Après examen de la commission, quatre artistes furent retenus pour participer à la nuit de la « Performance Non-Stop » organisée par Michel Giroud. Or il n'était pas question de nous séparer. Par ailleurs, même si notre démarche avait quelque chose à voir avec la « performance » nous n'en revendiquions pas l'appartenance. Cette « figure imposée » fut donc discutée et il en ressortit que nous paraîtrions à cette soirée tous ensemble et que selon nos principes d'accueil nous inviterions même d'autres artistes à se joindre à nous. Une règle collective émergea ensuite à propos du mode de réalisation . Il fut décidé à l'unanimité que chacun réaliserait un « numéro de cirque » d'une durée de trente minutes environ, en simultané avec les autres, sur le même espace, sans les en informer du contenu, afin de donner à voir « un joyeux bordel ». Le mot d'ordre donné était pour couronner le tout : « Que le meilleur gagne ! ». Celui qui saurait attirer le plus de spectateurs autour de lui serait proclamé vainqueur.

Cet « Art-Jeu », fut mis en pratique par une équipe recomposée au musée d'art moderne de la ville de Paris.

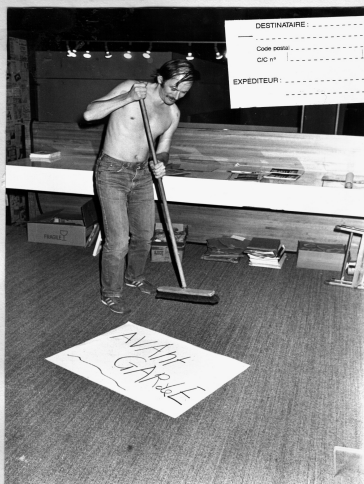
Au jour J, nous étions quinze dont l'équipe « novae akrilik », groupe de performers bruitistes, Daniel Marque, Marie Kawazu, Bruno Maisons, Jean-Luc Loiseau et Peter Below, artiste néoiste allemand.

À l'heure H, au rez-de-chaussée du musée, au milieu

des œuvres sacrées et même consacrées-hyper-fragiles, le joyeux bordel commença selon le plan élaboré par nos soins et de « joyeux » devint rapidement « insupportable » pour les organisateurs. Trop de bruit, trop de fumée, trop d'actes irresponsables. On nous demanda de cesser. Ce que nous ne pouvions plus faire, étant par ailleurs encouragés par une partie du public à poursuivre. Au terme d'une heure de bons délires festifs nous sortîmes en groupe sur le parvis du musée et fîmes flamber tout notre matériel. Ce feu signalait notre révolte contre ces institutions acariâtres, incapables de recevoir l'art vivant. Daniel Marque nous fit un coup de parano. « Il y a des CRS partout, nous dit-il, ils vont nous embarquer, c'est Georges Boudaille qui les a appelé ». En fait il ne se passa absolument rien. Tout le monde se moquait pas mal de notre feu de camp. Georges Boudaille convoqua quelques uns d'entre nous et nous demanda gentiment pour réparer de nettoyer notre espace. Nous refusâmes (ce qui avec le recul me paraît idiot). Une sorte de guéguerre venait de s'engager. « Pap'Circus » serait assimilé dès cet événement à un groupe de jeunes incontrôlables. Cette « image de marque » nous poursuivit durant les trois années qui allaient suivre . Nous en avons aussi joué.

PAP'CIRCUS

INTERNATIONAL
TRACTS COLLECTION



DESTINAIRE : _____
Code postal : _____ Ville : _____
C.C. n° : _____ Centre : _____
EXPÉDITEUR : _____



BIENNALE DE PARIS

HOMMAGE A MICHEL GIROUD. OSCAR DES GARCONS DE PISTE
DE LA XI BIENNALE DE PARIS.

photo françois Peivret.

1980 PREMIER FESTIVAL DE LA PERFORMANCE

L'idée d'un rassemblement de performers à Besançon est venue lors de la Biennale de Paris 1980. Durant la nuit « performance non stop » de Michel Giroud nous avons eu l'occasion de rencontrer énormément d'artistes de tous pays et en avons profité pour échanger nos coordonnées et évoquer un projet de rencontre. tre Janvier et Mars 81 nous avons lancé à travers ce réseau de performers européens un appel à une « concentration » comme cela se faisait traditionnellement pour les motards. Aucun budget n'était prévu. Aucun défraiement pour les voyages ni cachet pour les prestations, nous propositions seulement d'héberger chez l'habitant les artistes participants.

À quelques quinze jours de la date prévue les réponses positives dépassaient déjà nos prévisions. Il fallait qu'une structure puisse accueillir l'événement. C'est André Magnin qui négocia avec les responsables du Centre Culturel Pierre Bayle de la disponibilité de salles pour la soirée du samedi .

Aucune publicité n'avait été faite autrement que par le bouche à oreille.

Les artistes arrivèrent en nombre encore plus important que signalé. La soirée « performance » qui commençait le samedi à 18 heures dura toute la nuit et se termina le dimanche à midi. Les premiers spectateurs allaient

chercher leurs amis jusque chez eux, les réveillant au milieu de la nuit pour les faire venir. De la simple idée de rencontre, la « concentration » prit des proportions de festival sauvage. Un choc culturel se produisait, là, sous notre impulsion certes mais aussi à notre insu. À aucun moment durant les préparatifs nous n'en avons évalué la portée.

Le cours des choses par ailleurs ne fut pas des plus simples à gérer. Plusieurs incidents qui auraient pu évoluer en véritables catastrophes furent contenus par miracle. Notamment un « concert » de voitures au milieu d'un parking, à la manière des concerts fluxus (klaxons, essuie-glaces, portières ouvertes et fermées...) qui se terminait par l'embrasement de plusieurs foyers qui risquèrent de justesse de se propager... Évidemment aucun secours de proximité n'avait été prévu. Le groupe responsable de cette performance venait de Strasbourg et se nommait « Feu Rouge International ». Par la suite nous les avons croisés plusieurs fois et avons également fait une tournée ensemble en Italie.

Un autre épisode faillit mal se terminer avec le groupe « NOVAE ACRYLIK » constitué de cinq chercheurs de bruit extrême. Le groupe évoluait dans une ambiance de labo S.F inondé de lumières blanches et acides, en sur-exposition, tout en produisant des sons à lacérer les tympans. Personnellement j' éprouvais un grand plaisir à me laisser aspirer dans cette galaxie sonore.

J'analysais que l'excès de décibels avait quelque chose à voir avec le silence absolu. Apparemment, ce soir là je ne devais pas être le seul fasciné car le groupe attira un public nombreux debout et immobile durant une heure trente de concert. À la fin de la prestation, certains membres du groupe, sans doute chargés d'adrénaline, explosèrent en actes violents : coups de masse sur les murs, lancer d'objets lourds dans le public, poursuite du même public avec un chalumeau allumé... Une jeune femme, qui était alors professeur à l'école des beaux-arts fut blessée à la tempe à la suite de cet acte. Le groupe Novae Acrylik avait participé au Pap'Circus de la biennale de Paris. A Paris, dans le vingtième arrondissement il animait un lieu qui deviendra mythique par la suite: PALI KAO. Nous nous sommes rencontrés souvent avec Novae Acrylik et il faut dire qu'à chaque fois cela a provoqué des problèmes plus ou moins graves. Nous nous en amusons avec quelque inquiétude. Nous n'avons cependant jamais cessé de les inviter, s'attendant à chaque fois au pire. Pour décompresser on les appelait gentiment « les rats ». (voir l'ouvrage « Pali Kao et Novae Akrilik »). Quelques autres participants à ce festival improvisé : Michel Giroud, Egidio Alvaro, Emmanuel Guigon, Ria Pacquée, André Magnin, Jean Racamier...

PONTARLIER

DEUXIÈME FESTIVAL DE LA PERFORMANCE

Le deuxième Festival de la performance a eu lieu à Pontarlier dans le hall du théâtre qui présente un espace tout en colonnades, d'accès facile, ouvert à l'extérieur par un large portail. Un lieu idéal pour réaliser ce genre de prestation. Le programme rassemblait plusieurs performers rencontrés durant la tournée 80-81 dont JeanMichel Carton, Serge III (artiste Fluxus), Bruno Mendonça, Michel Verjux (qui à l'époque faisait des lectures) avec Michel Collard, Plassun Harel, Jean-Pierre Fellner, Max Horde. Une cinquantaine de personnes étaient présentes, essentiellement les comédiens de la troupe des « comédiens des nuits de Joux » et quelques amis. Si ce Festival n'a pas été une « page de l'histoire de l'art », il a permis de ne pas desserrer les liens entre performers et à relancer l'idée d'un Festival numéro trois qui cette fois fut réalisé à nouveau à Besançon sous le titre de « ESPACE NOMADE ».

DEUXIÈME FESTIVAL DE LA PERFORMANCE

Petite histoire : *Aucune subvention n'avait été demandée pour la réalisation de cette manifestation. La salle avec tout le matériel technique du théâtre avait été prêtée par la mairie en échange des services de régisseur que je remplissais sur ce lieu. La publicité, l'hébergement étaient assurés par mes soins et à mes frais tandis que les transports avaient été à la charge de chaque artiste.*

Jean-Michel Carton. Nous avons rencontré JM à Avignon en 1981 durant la manifestation « midi - midi et demi » organisée par Alin Avila. Il avait tendu une immense bâche en plastique remplie d'eau sous la voûte de la chapelle. Sa performance consistait à se placer sous cette bâche et à la fendre d'un violent coup de sabre. Un « Fontana » in-vivo. L'acte accompli, l'eau s'est déversée avec la force d'une cascade sur Jean-Michel qui se trouva projeté à une dizaine de mètres de la chute tandis qu'un grand mouvement emportait les spectateurs vers les angles et contre les murs de l'édifice.

L'homme araignée. Dans un autre lieu, je l'avais vu tenir dans l'angle supérieur d'une pièce, le dos bloqué entre le plafond et les deux murs verticaux par la simple pression musculaire de ses bras et jambes. On eût dit

qu'il était collé. Je n'ai jamais revu quelqu'un réaliser cette figure.

A Pontarlier, JM Carton avait suspendu des cordes fines un peu partout dans l'espace et avait évolué à travers cette installation tel un homme singe. Cette performance encore tenait de l'exploit physique tant il est à remarquer que plus la corde à grimper est fine et lisse, plus elle est difficile à saisir et peut être blessante. Pendant le repas du soir, Jean-Michel a joué de la guitare, une sorte de flamenco camarguais à sa sauce perso. Le lendemain il s'est allé. Je ne l'ai plus jamais revu. Peu de gens se souviennent de lui. Il semble avoir disparu.

1983 TROISIÈME FESTIVAL DE LA PERFORMANCE

ESPACE NOMADE BESANÇON

compte-rendu Max Horde

« Espace nomade » est le titre qui a été choisi pour le troisième festival de la Performance réalisé par Pap'Circus en 1983 à Besançon. Ce titre voulait évoquer notre situation d'artistes du voyage, à l'image des artistes de cirque que nous prenions pour modèle et celle des performers en général, acteurs de l'éphémère. L'expression a fait recette depuis car on l'a retrouvée très souvent pour désigner d'autres manifestations artistiques ou commerciales. Les deux principaux organisateurs furent : André Magnin et « Moimême ». Le programme devait essentiellement être constitué d'actions se déroulant dans l'espace urbain : rues, places, jardins, commerces, bâtiments publics. Une demande de subvention fut faite à la région et refusée. C'est grâce à Michel Giroud et Alin Avila que le Centre National des Arts Plastiques (CNAP) accepta de soutenir notre projet. Ce Festival devait être une fête

populaire. Ce fut un beau bazar. Un bazar riche en événements de toutes sortes, tant sur l'espace créatif qu'en coulisses . Cela nous convenait parfaitement. L'objectif principal que nous recherchions n'était-il pas de provoquer du « fait divers », de l' « anecdote » par des actions appropriées, qui elles-mêmes par ricochet en créaient d'autres. On remarquera qu'à la même période alors que les artistes « sérieux » bannissaient l'anecdote, nous nous en délections. Ce qui, par corollaire faisait de nous des artistes « pas sérieux ». Nous le savions et en usions avec une certaine jouissance et arrogance.

Ce troisième festival de la performance a été le plus important et aussi le plus difficile à mettre en place. C'est André Magnin qui en a été l'acteur principal. La première épreuve a été de trouver les financements. Une première demande faite auprès des services culturels de la ville de Besançon et autres tels que DRAC, etc. ont été refusés alors que le dossier avait été ficelé avec l'aide d'Alin Avila et Michel Giroud auxquels nous faisons entièrement confiance. C'est de Paris qu'un budget couvrant les frais de repas a pu être débloqué. Les voyages restant au frais des intervenants et l'hébergement proposé chez l'habitant. On était en 1982, La performance n'était pas encore très connue des responsables culturels régionaux ou plus ou moins évitée par méfiance de cette forme d'art particulier difficile à identifier.

Deuxième épreuve , le budget adopté ne pouvait être versé avant l'événement et bien que nous possédions les engagements officiels écrits les banques refusaient toute avance. Merci les banques. Nous avons dû faire appel à des prêts privés de sommes importantes auprès d'amis qui heureusement furent plus courageux que les banquiers. Nota : ils ont été remboursés ... assez tardivement mais remboursés.

Troisième épreuve. L'hébergement.

Nous avions prévu un hébergement chez l'habitant à raison d'une ou deux personnes par accueil mais nous n'avions pas prévu l'arrivée de certains artistes en groupe ou en famille, c'est un nombre impressionnant de festivaliers qu'il a fallu caser en dernière minute. Je me souviens avoir laissé mon lit et avoir dormi dans une baignoire trempant dans un fond d'eau chaude que je renouvelais de temps à autre pour ne pas avoir froid (ce n'était pas une performance).

L'AFFICHE

Alice, Alain Snyers, ORLAN, Novae Acrilik, Michel Giroud, Mogly Spex, Serge III, Jérôme Mesnager, Julien Blaine, Hervé Fischer, Balbino Giner, Daniel Marque, le groupe ZIGZAG, Bruno Mendonça ; Novae Acrilik.

Jérôme Mesnager et le groupe Zig-Zag dans la nuit collent sur toutes les plaques de rues une réplique de même dimension même couleur avec la mention «Zig-Zag ». Toutes les rues de Besançon s'appellent « rue Zig-Zag ». C'est rigolo, mais ça ne plaît pas à tout le monde. Dès le lendemain les protestations abondent. Mogly Spex , tout de jaune vêtu, tel un extraterrestre (qu'il est déjà en temps normal) depuis cinq heures du matin jusqu'à la fin du ramassage des ordures réalise une danse avec les éboueurs. Accroché au camion il en descend en réalisant des figures aériennes et fait tourner les poubelles avant de les vider. « Si c'est pas de l'art, c'est du grand cirque ». Hervé Fischer fixe des plaques dans des emplacements stratégiques de la ville avec un mot d'ordre : « NON ». Appel au sens critique, à la désobéissance ... Interprétation libre ... ORLAN mesure la cour du palais Granvelle avec son corps devenu unité de mesure ... Combien d'ORLAN pour la

cour Granvelle ? Un groupe d'artistes mené par Alain Snyers s'amuse à perturber la cérémonie en lançant des vannes et en chantant des chansons grivoises. L'art potache a un bel avenir. Daniel Marque, surnommé « le petit monstre », après une nuit agitée dans un bar bisontin et suite à une bagarre rentre complètement amoché et arrache le digicode de l'appartement d'Emmanuel Guigon qui devait l'héberger. Le repas de midi au café du commerce est un moment sympa. Organisé par André Magnin qui connaît tout le monde à Besançon, l'ambiance est au top. ORLAN fait des interviews d'artistes qui disent n'importe quoi. J'en fais autant en parlant des carrés callipyges de Malévitch. Bruno Mendonça entreprend une partie d'échecs en simultané contre cinquante joueurs. Les clubs bisontins avaient été prévenus. Ils avaient d'abord cru à une farce, puis s'étaient laissés convaincre. Ainsi avaient-ils dépêché les meilleurs d'entre eux. Bruno était costumé en personnage hors du temps : lunettes extravagantes, palmes, cape ... À la fin de la performance il gagne les trois quarts des parties. Bon score. Serge III se balance dans un rocking-chair sur un air d'harmonica (il était une fois dans l'Ouest) tout en pressant du pied un gonfleur de matelas de camping. Suspens : sous une couverture et sous l'effet du gonflage, une forme prend petit à petit du volume. Le volume arrivé à son terme, Serge III (qui n'est pas misogyne) se lève précipitamment, découvre une poupée gonflable, la saisit, la colle contre le mur et la gifle à souhait. Applaudissements. Jérôme Mesnager sur une place de

la rue piétonne de la ville s'est enterré nu, à l'abri des regards dans un carré jardiné. Sa performance consiste à sortir de terre, lentement, telle une plante ou un mort-vivant selon les lectures. Alice, est également nu à un coin de rue tenant une lampe à la main, réverbère ou lampe sur pied de salon. Derrière un drap tendu éclairé par l'arrière, l'ombre d'une femme et d'un homme qui se regardent, se déshabillent et copulent. Balbino Giner et sa copine. Ma performance devait consister à traverser le Doubs, en singeant Tarzan, (tant il est vrai qu'on ne peut que singer Tarzan) pour graffiter sur un mur de l'autre côté de la berge : «libérez Tarzan ». Bien entraîné, mais trop occupé par l'organisation et des aventures personnelles très compliquées, je n'ai rien fait durant ce week-end. Je le regrette encore. Alain Snyers, juché sur une camionnette avec un haut-parleur, parcourt la ville toute la journée en annonçant la troisième guerre mondiale. En clôture plusieurs concerts : C'est Novae Akrilik qui débute la soirée. N.A est un groupe de bruitistes (voir premier festival de Besançon) au comportement incontrôlable. Au bout de deux heures ils jouent encore (si on peut dire !) et ne veulent plus s'arrêter. Le groupe qui devait suivre proteste. Bagarre. Jets de micros et d'amplis. (Il n'y aura pas de feux d'artifices).

Novae Akrilik est un groupe qui résidait à Paris dans le squat PALI KAO animé par Daniel Marque et Christine Caquot.

PALI KAO, installé dans une ancienne usine au cœur du quartier Belleville a reçu presque tous les artistes plasticiens, musiciens, chanteurs de variétés, vidéastes (art tout nouveau à l'époque), performers qui comptaient dans ce début des années 80. J'y avais ma chambre quand j'allais à Paris. Il y a beaucoup de choses à dire à propos de ce lieu qui n'a malheureusement pas été soutenu par l'équipe Jack Lang qui a privilégié d'autres mouvements artistiques.

1983 PAP'CIRCUS en tournée

De 1980 à 1983 le groupe Pap'Circus a participé à de nombreux festivals et rencontres en France et en Europe. Précisons que ce groupe n'était pas toujours constitué de l'ensemble des membres. Selon les dates ou les lieux des manifestations, certains d'entre nous ne pouvant se déplacer, le plus souvent à cause des charges professionnelles, déléguaient d'autres artistes à leurs places. Ajoutons également qu'il était d'usage, et ceci depuis le début, d'inviter des artistes volontaires à nos «représentations ». Si bien que le groupe Pap'Circus pouvait être constitué de deux (Saut de la mort Beaubourg) à une vingtaine d'artistes (Festival de Würzburg-Allemagne) selon les cas de figure. Les transports d'artistes et de matériel s'effectuaient en Toyota Liteace, un véhicule utilitaire bon marché à l'époque. Petit à petit nous nous étions dotés de sonos, appareils de projection, accessoires d'ambiance, panneaux d'annonces, ce qui donnait à nos déplacements et installations des allures de troupe circassienne. Ce que nous n'étions pas, bien entendu. Avec des moyens minimums nous avions pour idée de donner l'impression d'être de vrais professionnels : quelques barres de bois peintes, des cordages, des marquages au sol construisaient et signifiaient les espaces que nous occupions tels des « pistes de cirque ».

Comme déjà exprimé plus avant, notre désir caché était de posséder un chapiteau et de parcourir les villes et les villages afin d'y montrer des expositions et installations contemporaines ainsi que des performances. Offrir l'illusion du cirque en laissant supposer que nous réalisions de vrais numéros de cirque, tel fut notre propos. Ainsi, « Ceci n'est pas un cirque » aurait pu devenir le sous-titre tout à fait adapté au groupe Pap'Circus.

PAP'CIRCUS

La mauvaise réputation

Signe particulier : méchant. Certains diront : «Plus méchant que bête ». Dès leur première intervention à la Biennale de Paris en 1980 qui avait fait beaucoup de fumée ils avaient acquis une certaine réputation. Aussi, pour cette même raison, étaient-ils à la fois prisés ou détestés par les uns ou les autres. Les officiels les évitaient alors que les marginaux avaient tendance à les inviter. La rumeur voulait qu'ils soient des rockers de l'art, des provocateurs, des anars violents ou des petits casseurs. Bien qu'unaniment ils aient trouvé ce jugement complètement surfait, cela ne manqua pas de les diviser, les uns pensant imprudent d'arborer cette étiquette, les autres s'en amusant. Le nombre des «permanents» du groupe s'est alors réduit progressivement pour finir à trois/quatre, puis deux, puis une personne : Max Horde qui se faisait pour finir appeler «Pap'circus man », un faux cirque à lui tout seul, sans piste ni chapiteau. Souvent les interventions Pap'Circus furent clandestines et sauvages, le groupe ayant été maintes fois refusé à cause de sa réputation subversive. Ainsi, ils n'apparaissent pas ou peu dans les catalogues et programmes. La conséquence, in fine, est qu'ils s'inspiraient de la rumeur qu'on leur prêtait et qu'elle devenait un élément de leur fonctionnement. La présentation de leurs interventions, annoncée au son de

la musique de cirque, commençait toujours par «Le groupe Pap'circus est aujourd'hui dans vos murs pour la première fois au monde . Don't worry, ne vous en faites pas, ce sera la dernière ! Vous ne nous réinvitez plus ! ». Mais là encore, comme pour le spectacle de cirque, ils n'offraient que de l'illusion. En fait ils n'ont jamais rien cassé, ils ont seulement fait semblant. L'artiste sait-il faire autre chose que de la «représentation» ?

En coulisses : « Il serait temps que vous remettiez les pendules à l'heure, fit Max à son impresario. Quelle leurre est-il ? »

LES FÊTES D'ARC ET SENANS

par Max Horde

Vues du ciel (en ballon de préférence), les Salines Royales d'Arc et Senans ressemblent à la moitié d'un cirque. C'est Claude Nicolas Ledoux, artiste architecte philosophe, qui en est, comme chacun le sait, le génial concepteur. Or c'est dans ce lieu royal, qui est aujourd'hui une Fondation culturelle, que Pap'circus a réalisé ses premières performances publiques. Lors de fêtes, « désorganisées » par Jean Messagier - l'expression est la sienne - qui fricotaient avec le grandiose. On y rencontrait la moitié des créateurs « futuribles » de l'hexagone. Lubat, Portal, Gébé, Reiser, Nicolas Frise ... tous les amis peintres de Messagier - et il en avait, des écrivains, des savants, des utopistes, des dingues... et Pap'circus. De 75 à 80, nous avons chaque année collaboré, individuellement ou en groupe, à ces joyeuses folies artistiques. Jean Messagier, sans jamais faire de concession pour plaire voulait que ses fêtes soient « populaires ». Et elles l'étaient. Mêlés aux « illustres », il y avait les gens, les francs-comtois bien sûr, mais aussi d'autres venus de partout. Chaque fête avait son thème, souvent en relation avec les énergies naturelles : le vent, le soleil ... On y parlait du futur. D'un futur positif, beau, heureux, en fête - bref, celui qu'on a raté ! Des expositions rassemblaient toutes les connaissances du moment reliées aux thématiques choisies. Des artistes mettaient en scène, en musique, en cirque les messages-Messagier qui étaient aussi les

leurs. Ainsi, petit à petit, autour du barbouilleur de nuages, une caste s'est constituée que l'on nommait « les amis de Messagier ». Quand Messagier était invité quelque part, il faisait suivre sa troupe : «les amis de Messagier ». Pap'circus en était . Pas pour la frime. Mais parce que nous apprécions beaucoup, au-delà du peintre, l'homme Messagier. L'arbre, le rocher, l'eau vive qu'il était... À Arc et Senans, j'ai eu l'occasion de faire plusieurs actions et installations éphémères qui entrent aujourd'hui dans mon album photo comme des souvenirs de famille.

J'ai été invité aux premières fêtes du futur par Jean Racamier, artiste expert en bricolage toutes catégories, mais aussi et surtout l'inventeur d'une poésie du rationnel. Une de ses spécialités, à l'époque, consistait à démonter un objet en numérotant chaque pièce et en les nommant P1, P2, P3 etc. jusqu'à la dernière qu'il appelait l'OS de l'objet. On pourrait dire aussi le cœur. Le travail qui suivait consistait au remontage de l'objet en respectant l'ordre inversé jusqu'à la P1, pièce numéro 1. J'ai tout de suite pensé que cet exercice de démontage-remontage avait quelque chose de plus que la simple action mécanique d'autant que le choix de l'objet donnait un sens différent à chaque opération (horloge, saxophone, moto, fauteuil...).

**C'est juré, je ne le ferai plus
mais je ne renie rien »**

J'ai couru autour des Salines avec un échafaudage sur mes épaules rempli de moulins à vent en papier de toutes les couleurs pour amuser les enfants, j'ai poussé une brouette mastaba magie noire muséum perso encagoulé comme un zapatiste. J'ai construit un immonde soleil avec des immenses coton-tiges, j'ai fait l'intéressant sur une scène réservée à des danseurs professionnels (et pourtant, ce jour-là, je n'avais pas trop bu), j'ai dompté un cochon d'Inde devant un public ébahi, j'ai ringardisé un maximum sur la pelouse des grandes salines. Je ne renie rien .

STRASBOURG FEU ROUGE INTERNATIONAL

Le retour

En Avril 1981, Patrice et Mikaëlle K , qui ont participé au premier festival de Besançon, organisent « Feu Rouge International » dans le cadre du deuxième symposium de performances de Strasbourg. Un nombre impressionnant de performers y participent. En même temps que le thème d'une exposition post-art, le manifeste de la rencontre est clair (éclaire) :

FEU ROUGE INTERNATIONAL veut mettre à jour (en et par des réseaux formels et/ou humains) au maximum le potentiel significatif et symbolique du FEU ainsi que de sa couleur dérivée le ROUGE. Et ce, de la manière la plus excitante et la plus énergique possible. Les envois seront conçus et acheminés de préférence dans cet esprit. Je me souviens d'événements en vrac. C'est ce qu'il reste en général des rencontres de performances : Des faits, des souvenirs de faits, des souvenirs défaits.

STRASBOURG-CIRCUS

C'était un matin blanc sur fond blanc. Nous sommes partis en « Toyota Circus » vers Strasbourg, ville en feu. Il devait y avoir Fellner, Magnin, Mauny, Bonneville... et les copines. Je ne me souviens plus très bien du paysage. Une sorte de zone industrielle en friche. Des lignes de hangars ouverts sur l'extérieur, comme des boîtes, dans lesquels s'agglutinaient des gens pour voir un « truc » souvent très sonore. Guitares beuglantes... Parmi les performances je me souviens de quelques-unes dont celle de Ria Pacquée : Elle nous avait donné rendez-vous à minuit dans un immeuble situé au centre ville en nous demandant d'être particulièrement silencieux. À l'heure H, nous nous pressions dans les escaliers du bâtiment sur la pointe des pieds. Nous étions une cinquantaine de personnes environ rassemblées par paquets sur les marches et les paliers jusqu'au troisième étage. En silence, dans l'attente de l'événement. Soudain, Ria sortit d'un appartement, échevelée, en chemise longue et blanche en hurlant de toute sa gorge. Du troisième, elle descendit jusqu'au premier étage se frayant un passage au milieu du public étonné, muet, pétrifié. Elle ouvrit une fenêtre qui donnait dans une cour intérieure, l'enjamba, se jeta sur le toit d'un appentis qui se brisa et finissant sa chute dans une flaque d'eau, elle se mit nue et se roula dans la boue tout en continuant à crier. Les habitants sortirent de leur appartement les uns après les

autres, d'abord surpris de voir tant de monde dans leurs escaliers puis horrifiés par la scène de folie de cette femme venue dont ne sait où. Quelqu'un informa qu'il avait prévenu la police. Celle-ci arriva très vite sur les lieux et embarqua Ria Pacquée malgré les explications des spectateurs. Je me souviens aussi d'une bagarre générale suite aux mots violents qu'avait eus un de nos camarades excité envers une spectatrice. Je me souviens d'une course folle en voiture dans les rues de la ville avec l'idée idiote, qui aurait pu très mal finir, de griller tous les feux rouges et de ne s'arrêter qu'aux feux verts. Je rappelle que le titre des rencontres était : « feu rouge international ». Je me souviens d'écrans de projection qui brûlaient (par le groupe La Bouillot Le Morand). De guitares cassées. Je me souviens avoir battu le record du monde du fil de chewing-gum. Je me souviens avoir construit une barrière avec des tasseaux de bois dans une ruelle et de l'avoir détruite tout aussitôt. C'était ma période «breaking ».

L'ENTRÉE DES GLADIATEURS

Julius Ernest Wilhelm. 1897

Comme si vous y étiez

Avant chaque spectacle pap'circus, si on peut appeler ça des spectacles, il y avait un moment musical. Comme au cirque, ça commençait en général par l'« entrée des gladiateurs », musique sur laquelle étaient dits les « slogans et aphorismes circus ». Ces montages sonores étaient faits maison avec les moyens du bord entre la cuisine et la salle de bain, artisanat de fortune qui leur prêtait un petit air amateur qui plaisait aux jeunes des années 80. L'ensemble des textes et cassettes audio fait partie de la collection privée pap'circus. On peut en faire (enfer) un pavé poétique sachant qu'on peut faire de la poésie avec n'importe quoi.

*« Mesdames et Messieurs Le spectacle va commencer
Sans prévenir Pap'Circus Des artistes sympas, des
artistes qui plaisent Performance ou pas, on s'en fout,
on est pas payés pour Troisième épisode : Je ne
parlerai qu'en présence de mon critique d'art, Pap'
circus, Une collection d'arts qui ne colle pas aux dents
Esthète de porc Viande ½ Gros . Espace Pommade /
Pap' circus Anti romantisme primaire 32ème semaine
Crazy Cirkus détruit tout ce que vous aimez : Le beau,
le bleu, la poésie Aboriginal Circus Crazy Pap Marilyn
Hagen petite culotte 15 francs Ta gueule je cause Tilt*

3ème guerre gratuite On a bien rigolé Les vieux tabous ont la vie dure. Les jeunes aussi. Du nouveau dans l'art Des merguez au champagne pour les riches Des chipolatas au mousseux pour les pauvres C'est vrai Ce n'est pas un montage Les transferts d'organes ne sont autorisés que pendant les entr'actes Pap'Circus n'aime pas rire de la misère des autres Pour une communication efficace soyez suffisamment jaune foncé dans vos propos Soyez incompréhensibles un maximum Ça évite les malentendus Pour une galère à moteur Les règles de l'art et les discours sur l'art sont aussi faux que ceux de la chiromancie A-t-il au moins du respect pour les génies Une bande de sales cons en vaut bien une autre Le Bleu mène à une incurable innocence Le rouge aussi La merguez peut être remplacée par n'importe quelle autre viande morte ou vivante Le petit con qui vend son œuvre au prix de l'espace/temps doit une fière chandelle à Albert Le culte du Beau n'est que le culte caché de l'Ordre Et mon culte c'est du poulet Les morts et les demi morts qui ne peuvent supporter notre désordre et qui rôdent lamentablement dans les couloirs sont priés de dégager rapidement et de laisser couler la vie Pap'Circus est misogyne pour plaire aux femmes Au cirque de Moscou même la caissière sait faire le saut périlleux Mesdames et Messieurs nous n'oublierons pas de pisser et chier car pour vivre heureux il faut toujours pisser et chier Beaubourg est un cirque mégalo Pap'Circus aime tellement la musique qu'il est mégalomane Beaubourg est notre chapiteau préféré ... etc ... etc ... etc ... etc ... »

1983 85 BESANÇON ÉTAGE 3 en savoir plus

Au début de mon installation dans le Jura, j'habitais à Pontarlier, sur les plateaux du Haut-Doubs, où je suis d'ailleurs resté vingt ans. À chaque fois que je descendais à Besançon, j'avais un fort mal de tête et j'évitais donc d'aller dans cette ville encaissée dans les plis jurassiens. Je m'y suis pourtant installé de 1983 à 1985. Le souvenir que j'ai de Besançon reste flou. Une ville de pierres grises et lourdes. Au poids, la ville de Besançon doit être championne du monde. Des soirées agitées dans des bars bruyants. Des copains/copines exagérément exagéré(e)s. Je me souviens qu'à l'époque l'habitude était de laisser tous les appartements ouverts si bien que chacun pouvait aller chez l'autre y compris en son absence, boire un verre, réaliser une «œuvre» marquant son passage et repartir ailleurs. Les déambulations des uns et des autres trouvaient ainsi des étapes et accueils sympathiques. Parmi les bars chargés en décibels il y en avait un qui dominait. Son nom : « le chemin des loups ». Lieu de rencontre nocturne de la faune bisontine. On en ressortait rarement seul. Des couples éphémères s'y faisaient et défaisaient dans un esprit de fête permanente. Durant la première année passée à Besançon, j'ai été hébergé par André Magnin, dit Dédé ou encore, entre membres du pap'circus, « le

Andy Warhol de Besançon ». Le bâtiment se nommait « ÉTAGE 3 ». Il comprenait, vous l'avez compris, trois étages où étaient distribués des appartements et ateliers, notamment de danse contemporaine, animés par Lulla Card qu'on surnommait entre nous, par jeu plus bête que méchant, "36.15". Lulla avait une bonne connaissance du milieu de la danse contemporaine qui à l'époque représentait une forme d'expression d'avant garde, pas toujours soutenue, parfois violemment critiquée. À « ÉTAGE 3 », Lulla Card a invité de nombreuses compagnies débutantes qui ont marqué par la suite le monde de la danse par leurs créations (Karine Saporta, Didier Silhol, Maguy Marin, Tomkins). André Magnin et moi-même avons dans ce lieu invité quelques groupes de performers, notamment "events'group" de Newcastle.

BAVARDAGES
par Max Horde
ENCORE BRAVO

« Au cirque, j'ai remarqué que les numéros les plus difficiles n'étaient pas toujours les plus applaudis. Certains exercices présentant un vrai savoir-faire, résultat d'un entraînement de longue haleine, n'étaient en effet reconnus que par les gens du métier, les spécialistes de la piste. Les spectateurs néophytes étant davantage fascinés par la présentation du numéro que par le numéro lui-même. Ainsi, un simple «cochon pendu », les pieds suspendus à une barre la tête en bas, bien mis en scène, présenté avec force rappel d'applaudissements, a toujours beaucoup de succès alors que cet exercice, en soi, peut être réalisé par n'importe qui possède deux jambes en état, voire une seule. Le numéro de cirque est composé d'un ensemble d'artifices (presque toujours les mêmes) qui concourent à mettre en valeur par la gestuelle, la lumière, la musique, la voix, l'exercice montré. Celui-ci a certes son importance mais la manière de l'amener finit souvent par l'emporter. Ce sont les «effets» utilisés qui font monter le suspens, stimulent l'émotion, bref donnent l'ambiance. C'est en tenant compte de cette observation que j'ai mis en scène à la manière du cirque des actes tout à fait ordinaires comme monter debout sur une chaise ou tenir un œuf au bout des doigts ».

SÉQUENCE RUE : ACTE 1 / SCÈNE 1

La toute première expérience d'action que j'ai accomplie avec le public fut réalisée en 1970 autour de la cathédrale St Sernin, à Toulouse, pendant les marchés aux puces des dimanches et lundis. J'avais préparé cent objets taillés dans des branches d'arbre de diverses grosseurs allant de la taille « allumette » à la taille « massue ». Chaque objet s'inspirait à la fois de formes connues tels des pipeaux, flûtes, bouchons de pêche, boîtes, ustensiles... Ces objets sans fonction réelle étaient peints en bleu, rouge et noir, couleurs empruntées à l'art populaire et appliquant un principe d'harmonie dite « de la couleur en soi » selon Itten, théoricien de la couleur au Bauhaus. Le but était de rapprocher ces « bois taillés » d'objets reconnaissables. Ces accessoires réalisés, le « Jeu » pouvait commencer. Sur un emplacement légal, que je payais à l'époque 5 francs (presque rien) j'étendais une nappe blanche au sol et alignais soigneusement dessus les « bois taillés » proposant aux passants un bel étalage... d'objets... bien évidemment « à vendre » puisque l'action se passait sur un marché. Or, si j'attendais le client, comme mes voisins de terrain, le discours que j'avais préparé était très différent. Ainsi je les renseignais d'une manière absurde en précisant que : « ces objets ne servaient à rien – qu'ils n'étaient pas à vendre - que nous étions dans une situation fausse – que je n'étais pas marchand - et que vous ne pouviez par conséquent pas être acheteur – nous ne pouvions donc que nous parler de

choses et d'autres – de la pluie et du beau temps – ou éventuellement des objets qui sont là, étalés sur le sol ». Cette installation n'a pas manqué d'attirer un nombre conséquent de « joueurs ». Les anecdotes furent nombreuses, toujours plaisantes sauf une. Un grand voyageur qui revenait des Amériques m'insulta avec violence pour plagiat d'objets vus dans la Cordillère des Andes (je ne me souviens plus du détail) et repartit sans me laisser le temps de m'expliquer. Mais j'eus aussi plusieurs offres d'achat. Le plus souvent les amateurs souhaitaient acheter l'ensemble, c'est à dire les cent pièces. De semaine en semaine je revoyais certaines personnes avec leurs amis et les discussions se poursuivaient. Je me souviens particulièrement d'un client tenace qui venait chaque fois et insistait pour acheter au moins un objet et qui devant mes refus successifs finit un jour par me dire que puisque c'était ainsi, il les fabriquerait lui-même. Un autre souvenir qui m'a marqué fut l'invitation lancée par un marchand de meubles de brocante, à proximité de mon étalage, à partager son repas, ayant remarqué que je n'avais rien vendu. Quand je l'informai de ma démarche il m'avoua ne rien comprendre, mais bon, « chacun son truc ». Pourquoi ne pas faire d'argent quand on le peut ? Mystère. La saucisse de foie était bonne, la conversation pleine de gaieté. Cet art-là me convenait parfaitement.

PAP'CIRCUS MAN

parcours en solitaire

quelques dates

Avant Pap'Circus, dès les années 70, en solitaire je réalise de nombreuses interventions dans l'espace public. Après des études plutôt classiques, dès la sortie des écoles je choisis le chemin buissonnier très influencé par le monde nomade du cirque (souvenirs liés à l'enfance) et l'envie de rencontrer les gens là où ils sont. Par ailleurs parallèlement à un parcours d'artiste, j'ai toujours été enseignant en arts appliqués dans les lycées professionnels et n'ai jamais souhaité abandonner cette fonction y trouvant un stimulant terrain de créativité. Après la période Pap'Circus, je continue à cultiver à travers différents travaux de performances et de peintures l'atmosphère du cirque et de manifestations populaires. Pendant plusieurs années je présente des interventions et installations dans les boîtes de nuit parisiennes. Ce monde particulier de noctambules fût ainsi le mien, une période riche en expériences de toutes sortes. Tout y était permis, débarrassé des à priori culturels, voire «cultuels» du milieu de l'art. Mes performances ont glissé alors vers une forme proche du music-hall, que je nommais alors «music-hall moderne».

1988 / 1992 -- parallèlement à ces spectacles éphémères, je reviens à la peinture, sans quitter l'esprit potache qui me va si bien et toujours inspiré par le

cirque. Autour de Malévitch je propose un discours jugé blasphématoire, irrespectueux au possible, mêlant le sexe, le sacré, le suprématisme et l'humour grivois. Cette aventure, je suis allé la défendre sur les lieux mêmes de la première exposition suprématiste 0.10, à Leningrad en 1989, dans une Union Soviétique en pleine crise. Le projet qui devait suivre, fut accueilli favorablement, (un circus painting suprématiste) mais malheureusement dû être abandonné pour des questions de remaniement politique en URSS suite à la chute récente du mur de Berlin. Suivie alors une autre période où j'ai accumulé des milliers de notes picturales sous la forme de journaux, affiches, BD-murale, tenues quasiment au jour le jour et qui parlent de tout sur un mode caricatural, parfois vulgaire... et encore et toujours circus.

1992 / 1994 -- Grande rupture . Certaines circonstances m'amènent à aller en ex-Yougoslavie. Durant les trois années de guerre qui suivront je ferai trois séjours à Sarajevo et en reviendrai à chaque fois particulièrement marqué, jurant à plusieurs reprises de ne plus jamais prononcer le mot « Art ». Pourquoi faire ? Progressivement, je reviendrai pourtant, au terme de cette guerre, sur la « piste » artistique en alternance avec d'autres engagements militants partagés avec ma nouvelle compagne, Françoise Alamartine, en quête d'un monde plus juste. Voyage au Chiapas pour la rencontre internationale contre le néo-libéralisme autour du sous-commandant Marcos, soutien de Mumia Abou Djamal en participant aux manifestations de

Philadelphie et en organisant à Paris une exposition-vente collective pour récolter des fonds. Soutien des sans-papiers Paris, etc. Une parade militante.

1998 – La fièvre de la circus-attitude me reprend. En octobre j'organise (avec un budget zéro) dans une petite galerie parisienne «le grand prix du Nez Rouge d'Or» auquel je convie mes amis des années 80. Tous répondent présents à ces soirées «Flash back ». Des jeunes accompagnent les anciens. Je fais la connaissance de Richard Piegza et me lie d'amitié avec lui. Richard organise lui même des rencontres internationales de la performance en Pologne. Je participe à ces rencontres en 1999, 2000 et 2001, 2003

...

2002 -- Je m'installe à Montpellier et organise des soirées « art-performance » au Baloard.

2004 – J'ouvre un Espace Vide à Sète (un espace vide qui va devenir le Centre de l'Invisible Pur).

Une autre histoire commence. (à suivre).

LE SPECTACLE CONTINUE COMME DANS LA VRAIE VIE

Max Horde

Nous avons souvent entendu les artistes dire qu'ils avaient pour objectif de sortir du « cadre », symbole de tous les enfermements : institutionnels, moraux, sociaux, etc. et nous avons souvent vu ces mêmes artistes créer d'autres cadres et de ce fait inventer un nouvel académisme. Des mouvements tels que Dada ou Fluxus n'y ont pas échappé et ont perdu de ce fait leur caractère subversif et novateur, ce qui n'enlève rien de leur importance historique. Pap'Circus, sans être en compétition avec ses illustres pairs, ne laissera pas comme eux de traces sinon la jouissance éphémère du coup de pied dans la fourmilière ce qui fait toujours du bien. On peut qualifier son attitude de « potache ». Un art potache se situerait alors systématiquement en dehors de toutes les conventions. J'insiste sur le côté systématique qui évite toute réflexion, tout à priori, toute dérive raisonnée. Un art qui se moque de tout par jeu, jonglant habilement avec la médiocrité, échappant à tous les formalismes, à la marge des marges, là où toutes les expériences seraient permises y compris et surtout, les ratées. Il ne deviendrait jamais un modèle. Alors, est-ce encore de l'art ?

J'ai trouvé dans un ouvrage de JM.Erre, une définition

des « séries Z » du cinéma qui pourrait de toute évidence définir ce qu'est un « art potache ». «Au cinéma, on désigne sous le nom de « série Z» une catégorie de films moqués pour leur budget insignifiant, leur médiocrité technique et pauvreté artistique » « Le cinéma bis est une expérience artistique révolutionnaire scandaleusement incomprise » « Le cinéma bis déstabilise le spectateur en remettant en question la notion même de genre cinématographique. Ainsi, dans le bis, le film comique ne fait pas rire et le film d'horreur ne fait pas peur, Mieux encore : dans le bis, le film d'horreur fait rire et le film comique finit par angoisser les esprits les plus résistants » «L'accusation de médiocrité ne sert donc qu'à masquer la peur d'esprits petits-bourgeois installés dans leur conformisme culturel face à un art fondamentalement libre ». Jm Erre.

Y' a des mouches dans le potache

A la relecture, nous pouvons il me semble revendiquer l'esprit potache qui nous a animé durant cette période avec cette envie de ne rien prendre au sérieux. Mais ce n'est pas de notre faute, c'est le monde qui est comme ça. Personnellement, j'en ai fait ma ligne de conduite.

TOUT EST POTACHE DANS PAP'CIRCUS ...

Qu'est-ce qui différencie Pap'Circus des autres groupes ou mouvements artistiques ? Surtout ce n'est ni un mouvement ni une école au sens où on a l'habitude de l'entendre, ce qui impliquerait des engagements, des recherches ou des idées communes. Les artistes' Pap se réunissent en groupe en gardant leurs pratiques personnelles, sans qu'elles soient remises en cause, avec la seule intention de faire un voyage ensemble, dans le même bus, pourvu que le voyage soit sympa, drôle et moqueur. En tournée, invités à se produire ou s'imposant ici ou là, lors de leurs installations ils prennent l'habitude d'inviter d'autres artistes proches des lieux où ils se trouvent par simple info de bouche à oreille sans leur demander un «dossier » comme cela se pratique de plus en plus actuellement.

Tout est potache dans Pap'Circus ... même son fonctionnement. Mais, il faut reconnaître que certains événements l'ont été plus que d'autres, avec une volonté affichée dont voici quelques récits (il y en a beaucoup d'autres).

La poésie nue

C'est parce que nous aimons la poésie que nous avons décidé Emmanuel Guigon et moi-même de nous rendre au Festival Populaire de Poésie Nue (FPPN) qui cette

année-là avait lieu à Nanterre. Nous savions que nous y trouverions un espace d'expression qui nous conviendrait, aussi avons-nous emmené avec nous deux têtes de cochons vendues dans les magasins de farces et attrapes. Nous ne savions pas vraiment ce que nous allions faire avec ces deux groins à oreilles mais nous pensions pouvoir improviser in situ. Une fois sur place, après une brève visite, nous avons revêtu le masque porcin et avons déambulé ainsi dans la salle d'exposition du festival en grognant* et couinant devant les œuvres exposées. Était-ce une performance ? Une poésie sonore ? De l'art ? Non, seulement une action potache, genre que j'affectionne particulièrement et dont Emmanuel ne se dérobait pas.

** Le cochon ne renifle pas, il grogne. Il grogne quand il est content et couine quand il a peur. Une étude réalisée en 2020 par des chercheurs de l'INRAE sur "le comportement du porc pour une bonne relation avec les humains en élevage" analyse les différents cris du cochon.*

Galerie Diagonale

Invités à la galerie Diagonale (Paris Montparnasse) par Egidio Alvaro nous avons eu à l'époque le bon goût Pap'Circus d'illustrer notre flyer d'annonce de têtes de cochons découpées dans la réclame d'une charcuterie et amoureusement collées (quel beau collage) sur notre tract. On peut dire que le cochon a fait un effet bœuf. Quelques jours après nous avons reçu un courrier

d'Egidio nous informant que notre prestation serait supprimée. Nous n'avons pas compris tout de suite pourquoi. Le potache ne voit nulle part le mal. Or c'était là devant nous, comme la lettre volée d'Edgar Poe, Egidio Alvaro étant portugais a cru qu'un message subliminal se cachait dans ce billet. *Espagnol / espagouin, italien / macaroni / rital, Portugais / porc / portos ...* Nous sommes quand même allés à Paris et intervenus devant la galerie en l'annonçant haut et fort. Egidio était présent. Nous nous sommes expliqués et avons ouvert les bouteilles que nous avons emportées. L'alcool est potache. Par la suite Egidio nous a invités de nombreuses fois au festival qu'il avait créé à Almada (Portugal).

Biennale de Paris Ce fut d'abord durant la fameuse soirée de la Biennale de Paris 1980 organisée par Michel Giroud, puis lors d'un événement de la Jeune Peinture et une exposition collective à Montbéliard que Jean Racamier eut cette idée géniale de glisser des peintures extra-plates (bien avant les téléviseurs du même nom) derrière les œuvres présentées. Qui a vu ces œuvres masquées ? Elles n'ont pu apparaître qu'au décrochage. Que sont-elles devenues ? Le potache vous répondra : « quelque chose » et on s'arrêtera là.

La boîte d'allumettes Cet événement potache a eu lieu lors de ma dernière participation au salon annuel de la Jeune Peinture*. J'avais pour cette occasion réalisé une structure géométrique constructiviste de base du

plus bel effet à l'aide de tasseaux en bois peints en rouge dans laquelle étaient disposés des pétards et ... une boîte d'allumettes mise à disposition d'un éventuel farceur. Je n'ai pas assisté au vernissage devant rejoindre ma province mais je sais que l'offre a fonctionné et créé un magnifique feu sonore comme il en existe en poésie. Le lieu : les sous-sols de la Grand Poste de la rue du Louvre à Paris. J'imagine. J'ai simplement, quelques jours après, reçu une lettre me disant que je ne serai plus accepté dans les prochains salons. Je crois qu'il n'y en a pas eu d'autres.

*** *Le Salon de la Jeune Peinture.***

« En cette époque ou l'Histoire de l'Art des années révolutionnaire post-68 devrait enfin prendre toute sa place, il était temps de refaire un point plus exact sur cette période. Car dans ces décennies 70 / 80 il a existé des artistes qui, eux, se sont impliqués réellement, individuellement, mais aussi en groupes ou en collectifs, par leurs actions et par leurs pratiques artistiques, dans les luttes politiques, sociales et culturelles de l'époque (anticapitalisme, Vietnam, Palestine, Sécurité sociale des artistes, ouverture du Centre Beaubourg ...). Ces artistes ont œuvré essentiellement dans, et autour, d'un Salon qui s'appelait le Salon de la Jeune Peinture. J'ai écrit en 1983 avec Raymond Perrot (décédé en 2005), l'historique de ce Salon à nul autre pareil, ce que l'idéologie officielle de l'Art Contemporain a, bien sûr, soit largement minimisé soit totalement écarté. C'est

pourquoi un groupe d'artistes - Pierre Bouvier, Francois Derivery, Claude Lazar, Daniel Riberzani -, renouant en cela avec les pratiques collectives de cette époque, a décidé de rééditer cet ouvrage aujourd'hui introuvable, en lui ajoutant des annexes précisant ou complétant certains points du livre original » Francis Parent.

Gorbella

Invité par Serge III Oldenbourg à présenter un groupe de performers au théâtre de Gorbella (quartier niçois) nous étions une demi-douzaine dont Jérôme Mesnager, Jean-Pierre Fellner, Alice, Jean-Paul Mauny, Guy Cretin. Une semaine en amont de cette soirée-performance j'avais demandé à Serge III d'adresser à la presse locale un communiqué qui invitait les niçois à une conférence-débat sur l'idée de « la suppression de la moitié des chats et des chiens de la ville de Nice ». Ce qui a été fait et qui a porté ses fruits puisque le théâtre était plein. Individus et associations agissant pour la défense des animaux étaient là, je suppose pour en découdre. Cette conférence ouvrait l'événement. En place tel un conférencier devant une table avec micro et bouteille d'eau j'entamais mon discours tout à fait sérieusement qui au fil de son déroulement devenait de plus en plus étrange, inaudible, foutraque avec vomissement de yaourts etc. De quoi faire vider la salle

avant que se termine la prestation. C'est avec un public réduit à sa jauge normale pour ce genre de manifestation que nous avons donc poursuivi.

Le gag et la provoc ont été, comme vous l'avez compris, pratiqués par le groupe sans ménagement. Cela ne l'a pas empêché d'être à la fois organisateur d'événements et de développer une forme particulière d'Acte et Art-performance caractérisée par des présentations collectives, forme qu'il a retrouvée dans d'autres formations avec lesquelles il a par la suite fusionné tels que « Flying Carpet » et le « Cabaret ZigZag ».

1994 FLYING CARPET

C'est en 1994, lors d'un festival parisien que j'ai rencontré Richard Piegza et que nous avons échangé sur nos pratiques. Richard, suite à un long parcours dans diverses sphères théâtre, performance, vidéo, peinture ... se concentrait à ce moment-là sur trois principaux projets : Le « festival d'art performance de Piotrkow Tribunalsky » (Pologne). Un festival international qui a pendant, plusieurs années, compté parmi les plus importants en Europe. Le concept « Flying Carpet » : sur un tapis posé au sol, dans son studio, dans une galerie, un festival, dans la rue, Richard invite les artistes de passage, ou venus spécialement à faire une intervention «carte blanche» qu'il filme, diffuse et collectionne. Presque tous les performers ont participé à cette invitation ... au voyage. Et pour finir « La construction du Cercle de coexistante » . Il s'agissait d'un cercle de deux mètres de hauteur et d'un diamètre de sept mètres. L'entrée se faisait par un labyrinthe entourant un cercle ouvert à une rencontre artistes et spectateurs. Cette installation a fonctionné de 1979 à décembre 1981. Wrocław, Cracovie, Berlin pour le festival musical INVENTIONS 83, Post Fluxus au Cirque d'Hiver Paris.

J'ai participé aux trois et par la suite nous avons réadapté ensemble la pièce « Flying Carpet » vers une prestation collective où plusieurs artistes performaient simultanément sur le même tapis (Piotrkow, Paris, Montpellier ...) Texte du flyer de présentation

FLYING CARPET AIRLINES TRANSPORT ILLICITE DE L'ART

«Flying carpet » est un opéra toujours inachevé en 3 actes et demi composé de performances interactives et simultanées.

PLAN DE VOL : 55 minutes. Les vols s' effectuent entre le zéro et l'infini via Paris -Bagdad - Kaboul - Mir - New York - San Cristobal de las casas - Sarajevo - Barcelone - Piotrkow Tribunalsky - Besançon et le reste du monde .

PENDANT LE VOL LES TRAVAUX CONTINUENT

Les membres d'équipage de l'entreprise « flying carpet » sont tous des pilotes professionnels qui prennent les commandes à tour de rôle. On les appelle des performeurs. Les exploits qu'ils réalisent sont poétiques, esthétiques, absurdes, aléatoires, spectaculaires, minimalistes, magiques, immatériels, obsessionnels et toujours inutiles. Un voyage en tapis volant est un voyage dans le trou noir de l'art.

N'apportez aucun bagage. Ici, toutes les images sont vivantes. Les reproductions sont strictement interdites. Au hasard des escales, les sous-commandants de bord associés ont parfois la surprise de rencontrer des aventuriers clandestins. Le tapis volant appartient à celui qui sait le faire voler ou qui sait profiter du voyage.

LE VOYAGE / ART EPHEMERE ET DE TOUJOURS

Les artistes voyageurs de l'Entreprise « Flying Carpet Group » atterrissent et décollent à votre porte, à l'heure de votre choix. Les Airport Carpet peuvent s'installer n'importe où : dans la rue, dans un bar, dans un théâtre, dans tous les musées du monde, dans les galeries d'art, dans les stades, dans les déserts, les océans, sous votre lit, dans la cuisine, dans la niche du chien, partout.

2016 LES CABARETS ZIGZAG

En 2016, Michel Giroud, a eu pour projet de créer un grand cabaret itinérant dit LE ZIGZAG CLUB réunissant des artistes/poètes, venus de partout, convoqués chez Richard Piegza (Gennevilliers) pour mettre en place ce nouveau concept ou selon lui cette nouvelle « troupe ». La réunion a été joyeuse mais peu constructive, chacun exposant des désirs pas toujours compatibles avec ceux des autres et aussi chacun chacune ayant des contraintes qui les empêchaient de se libérer pour cette belle aventure. Nous étions tous partants mais pas dispos, pas prêts. Le ZIGZAG CLUB n'a donc jamais vu le jour. Mais l'idée était là.

A l'époque je tenais à Sète, en collaboration avec Claudie Dadu, un lieu dit « le marchand du sel », inspiré du mot de Robert Desnos à propos de Marcel Duchamp. Nous y présentions des expositions-rencontres d'un week-end. Ont participé à ces événements : Michel Giroud bien sûr et Jean Dupuy, Wilfrid Rouf, Alain Snyers, Daniel Daligand, Richard Piegza, Jan Swidzinski, Jean-François Bergez, Esther Ferrer, Gilbert Descossy, etc. Au « marchand du sel » étaient pratiquées régulièrement toutes sortes d'activités curieuses comme les tables rondes carrées, le Centre International de l'invisible, la Salle d'attente municipale, le local politique des écologistes, la maison du tract ... etc. (à voir sur le site). Il nous est apparu tout naturellement, à Michel et moi-même, que cet espace, terrain

d'expériences en tout genre, était tout à fait indiqué pour recevoir le ZigZag club cabaret. Un cabaret Sétois, ouvert en plus des invités aux habitants de la ville. Tout le monde se souvient de ces soirées foutraques où tout était surprise. Deux cabarets XXL d'une durée de cinq heures, comprenant plus de cinquante artistes, toujours avec Michel Giroud, furent organisés pour conclure les années ouvertes, l'un dans un lieu-dit «entre2pots », un entrepôt portuaire reconverti en lieu de spectacles et concerts, l'autre dans une rue aménagée pour l'occasion.

ZIGZAG et VOLTAIRE

Un cabaret amateur. Les soirées « ZIGZAG » ont lieu une fois par mois au 51 rue Pierre Sémard Sète de 19h à 22h suivies d'une auberge espagnole. Elles se déroulent autour d'un invité qui s'il le désire propose un programme. Le cabaret est ouvert de préférence à l'«expérience d'auteur» mais doit aussi permettre une scène ouverte à d'autres formes. Le mélange des genres en étant le principe. Performances, lectures, conférences, musique, discours, informations, intox, petites annonces, recettes de cuisines, poésie et polémiques, météo ... Bref tout ce qui en fait une « revue » ... de cabaret bien sûr.

LE ZIGZAG CLUB

Idée d'origine

Michel GIROUD

France 1946-2016 : Artistes poètes, poètes artistes, inventeurs. Depuis les années 80, Paris n'est plus le centre exclusif des activités culturelles et artistiques. Il y a une multitude d'activités (rencontres, festivals, éditions, revues, ...) dans le domaine de la culture et des arts (Nice, Bordeaux, Lyon, Toulouse, Marseille, Lille, Strasbourg, Nancy, Grenoble, Montpellier...) Le ZIGZAG club ébauche une cartographie de ses divagations et de ses chemins de traverse. Mais le zigzag n'est pas seulement territorial, depuis les années 50/60, on assiste à un décloisonnement des domaines, à une transformation, au-delà des disciplines académiques, peintures, sculpture, littérature, musique, théâtre, danse), on constate l'émergence d'un autre type d'art interdisciplinaire (aujourd'hui transmédia avec le net et le numérique) où des artistes sont aussi des poètes (Hans Arp ou Raoul Hausmann, Victor Brauner, Raymond Hains, Jean Dupuy...), des poètes sont aussi des artistes comme Antonin Artaud, Isidore Isou, Gil Wolman, François Dufrené, Ghérasim Luca, Robert Filliou, Henri Chopin, Brion Gysin, Bernard Heidsieck, Julien Blaine, Jean- François Bory, Jochen Gerz,...) Il y a zigzag permanent, d'un domaine à l'autre où parfois interface indissociable (Paul-Armand Gette utilise à la fois le dessin, les schémas, la photo, le film, le texte, l'installation, les formes, et des objets comme Robert

Filliou ou Raymond Hains). Ces artistes-poètes, poètes-artistes sont des excentriques (Jean-Luc Parant, Joël Hubaut, Valère Novarina, Arnaud Labelle-Rojoux), des inclassables, des singuliers ; il ne sont plus des raretés méconnues plus ou moins en marge, car depuis le futurisme, dada, le constructivisme, le surréalisme, le lettrisme et Fluxus, on constate ce phénomène d'expansion de cette mouvance divagatoire, hors limites, en zigzag. La collection (documents, livres, revues, diaporamas, cd, dvd) Zig zag made in France explore ce phénomène qui est également la manifestation d'échanges européens et internationaux permanents (Eternal Network fondé par Robert Filliou), qui nourrissent ce laboratoire des expériences et des expérimentations révélées en France depuis 1946 : Isou et Luca viennent de Roumanie, Tibor Papp de Hongrie, Gysin des Etats-Unis, Esther Ferrer d'Espagne, Tom Johnson de New York, Erik Dietman de Suède, Vostell d'Allemagne, Bertini d'Italie, Opalka de Pologne, Arden Quin d'Uruguay, Knud Viktor du Danemark, Spoerri et Ben Vautier de Suisse, Lars Fredrikson de Suède, Min Tanaka du Japon et Peter Brook d'Angleterre. * Zig zag made in France 1946-2016 : Artistes poètes, poètes artistes, inventeurs découvertes zigzag club le 21 mars 2015 Atelier Richard Piegza à Gennevilliers Zigzags made in France : artistes poètes / poètes artistes, inventions/inventeurs 1946-2016 Deuxièmes rencontres soirées et concerts en relation avec les divers clubs, cercles : Pan total (Snyers & Daligand), Flying Carpet (Richard Piegza), Pap circus

(Max Horde), Klom Klom epidemia (Joël Hubaut), Carted (Pascal Pithois), la machine à lire (Philippe Robert), Garage 103 (Olivier Garcin), Méta-atelier (Jean-Paul Thibeau), Celebrity café (Jean-François Bory & Jacques Donguy), Doc(k)s et cie (Julien Blaine et Philippe Castellin), New crium delirium circus (Lionel Magal & co), Erratum (Montessuis), Wonderland (Etienne), Denis Colin, Les bauls (Mimlu Sen), Labor Mondial Orchestra (Gerwulf, el coyote) Il y aura un poïpoï de Robert Filliou, un ring de Ben, les tantes mondiales de Jorge et Lucy Orta et divers jeux de Maciunas et Flux

Entretien avec Jean-Pierre BRAZS

Le 3 novembre 2025

J'ai été (à l'époque sous le nom de Jean-Pierre LAVIGNE) l'un des 7 artistes fondateurs de P'AP CIRCUS. J'étais alors responsable à Belfort d'une structure d'action culturelle : l'Atelier du Mur du C.D.A.C. Je m'intéressais aux pratiques artistiques sans me restreindre uniquement aux œuvres. Je cherchais à exister comme artiste en dehors des logiques et des structures marchandes. J'ai organisé dans le cadre des activités de l'Atelier du Mur une exposition « Travail d'artistes » dans laquelle se sont retrouvés les artistes du futur groupe P'ap Circus. J'ai le souvenir d'une action particulière « Achetez-moi une peinture... on s'écrira » L'action est décrite de façon détaillée dans le n°1 de la brochure P'ap Circus. J'ai conservé le goût d'imaginer des actions, des modalités ou des situations de création ou de monstration, génératrices (ou non) d'œuvres, éphémères ou pérennes, parfois discrètes ou simplement potentielles.

Barjac le 2 mars 2024 J'ai ouvert mes boîtes d'archives datées de la période 1976 à 1979 pour y rechercher des documents concernant la naissance de PAP'CIRCUS. De décembre 1976 au 30 septembre 1980, j'ai été responsable d'une réelle institution d'action culturelle : l'Atelier du mur à Belfort. J'ai eu la possibilité d'organiser quelques manifestations posant la question des pratiques artistiques rompant avec les

modèles imposés par le marché de l'art. Quelques repères concernant l'Atelier du mur, à l'usage des historiens : - du 3 au 7 juillet 1977 : rencontres « Pour un art public » - février 1978 : « Travail d'artiste » une exposition présente 21 histoires vraies d'artistes de Franche-Comté sous la forme de 21 romans-photos. Y participent François BONNEVILLE, Jean-Pierre FELLNER, Max Maurice HORDE, Jean-Paul MAUNY futurs membres de la troupe PAP'CIRCUS - février 1980 : « Projets d'art sauvage », exposition, publication et machine à gribouiller de Max Maurice HORDE. Au printemps 1979 est créé PAP'CIRCUS : une troupe de fabricantsmontreurs d'images ou d'objets et de créateurs de situations de communication. Temps qui passe, vent dans les voiles, avancées, tourbillons, agitations et hésitations. Depuis 2009 j'ai créé des institutions imaginaires mais ayant des activités réelles. J'ai été chargé de recherche au Centre de recherche sur les faits picturaux qui a pour objectifs l'inventaire et l'étude de faits picturaux réels ou imaginaires, passés, présents ou futurs, volontaires ou involontaires. J'ai assumé le poste de directeur de la création à la Manufacture des roches du futur, qui décrit par tous moyens scientifiques et poétiques les roches qui pourraient se former sur terre dans des avenir proches ou très lointains et réalise des fac-similés de ces hypothétiques matières géologiques. Expert en gravatologie, j'ai été nommé assistant de l'adjoint au sous-directeur, chargé de l'enregistrement des effondrements au Musée international du gravât. J'ai

imaginé un futur Musée des arts terriens, créé au début du IV^e millénaire après J.-C. J'en suis le chroniqueur bénévole. J'ai exercé ponctuellement, sans espoirs de promotions, des fonctions moins fatigantes de chercheur d'ombres, d'orpailleur de mémoires, d'arpenteurs de dessous, de tamiseur d'enclaves, d'éplucheur de saisons ou de fouilleur d'étiages. Aujourd'hui, je revendique d'être simplement chiffonneur de dessins et lanceur de mots.

Jean-Pierre FELLNER
Histoire du groupe PAP CIRCUS
Avant Pap Circus

J'ai participé à plusieurs expositions de groupe dans des salons locaux et quelques expositions personnelles dans des MJC. En 69 déjà j'avais participé à la rétrospective Messagier à la Mals à Sochaux. La galerie parisienne « Soleil dans la tête » accepta de diffuser mes gravures et en 71 on m'organise une première grande expo à l'île Saint Pierre à Besançon. J'étais donc en route pour la gloire et la célébrité avec une solide détermination. S'il faut bien convenir que le travail de Maurice Horde qui est sans aucun doute la figure centrale du groupe et le capitaine qui en a toujours tenu fermement la barre dans les tempêtes comme dans les calmes. Il est à l'initiative et à la réalisation de l'essentiel des événements qui eurent lieu durant cette période. Mon rôle de Monsieur Loyal puisqu'on est au cirque fut de manier le fouet pour tenir à distance les spectateurs ébahis et anesthésiés par l'odeur des merguez au champagne, par ces claquements intempestifs et ces slogans assénés du genre : « Circulez il n'y a rien à voir (à boire) » Il faut bien revenir sur l'histoire de notre rencontre à Belfort au CDAC à la tour 41 lors de l'exposition : « travail d'artistes » montée par Jean-Pierre Lavigne, qui était passé de la direction de la Jeune Peinture à Paris à ce centre culturel sous la férule d'un autre Jean Pierre le Che (vènement). Son idée proprement géniale était

basée sur une série d'interviews d'artistes divers et variés qui seront rassemblés dans un catalogue reflétant la diversité des pratiques et des motivations de barbouilleurs du dimanche et de metteurs en semaine. Ce support écrit et illustré de photos prises dans les ateliers et de propos recueillis au magnétophone en donnaient un compte rendu sans appel, et à mon sens d'une précision et d'une méthode sociologique digne de Bourdieu, bien que je la trouvasse d'un certain cynisme à l'égard de ce que je considérais avec mépris comme des peintres du dimanche mais que Lavigne avait traités avec le même respect que des peintures avec de sérieuses études aux Beaux-Arts et déjà un nombre impressionnant d'expositions personnelles comme collectives. La naissance de Pap Circus en découle directement, un certain nombre de participants se reconnaissant comme pairs décident alors de fonder un groupe dont la base était un bulletin de liaison PAP les petites annonces plastiques et Circus la mobilité et le spectaculaire. Tous n'en éprouvent pas le besoin cependant devant l'enthousiasme communicatif et les perspectives radieuses que cela offre, de même avec la structuration intellectuelle que cela permet, on atteint assez vite un point d'une rupture tant idéologique qu'épistémologique pour ne pas dire conceptuelle avec naturellement un impératif catégorique. Cependant on peut comprendre qu'un ami proche comme André Wysocki soit resté sur son quant à soi, même si plus tard il rejoindra le groupe ACTH et les « Peintres de la rue » des groupes locaux au bon sens du terme prêt à

répondre aux demandes d'animation ou de réalisation collective de fresques murales. Un choix qui s'avérera doublement perdant quand débarqueront les professionnels subventionnés et hégémoniques parachutés depuis Paris. L'option restante s'avérait désormais évidente : le réseautage et la confrontation avec d'autres groupes d'artistes en France et à l'étranger. Avec naturellement des nuances comme pour les fêtes de Jean Messagier qui étaient aussi des lieux et des occasions exceptionnelles : fêtes du futur Arc-et-Senans, Poligny fête du soleil , Colombier (fête du bois, Grand cortège). L'organisation des différents Espaces nomades à Besançon avec la fine fleur de tout ce qui comptait comme performers à cette époque: Dont certains que nous connaissions et que nous avions déjà fréquentés et bien sûr le carnet d'adresse de Michel Giroud de la revue Kanal qui lui connaissait tout ce monde. La bande à Alvaro de la galerie Diagonale et ses contact portugais , Giner, les Artistes Beaux de Mercadé , une belle affiche qui doit beaucoup à André Magnin dont on a peut-être en cette occasion et c'est lui qui le dit, détruit toute volonté de devenir un artiste. Des expositions itinérantes organisées par Daniel Meiller du Cracap, Courbet, les vaches...et développer cette rencontre de volontés et de tempéraments va lancer le PAP CIRCUS avec l'objectif clair de postuler à la participation à la Biennale de Paris de 1980....à vérifier. S'en suivra un gros travail de préparation du dossier essentiellement assumé par François Bonneville. Ce garçon, exigeant et sérieux, formé aux

arts décoratifs de Strasbourg, confit en calvinisme ne pourra entièrement assumer par la suite le comportement foutraque du noyau dur du Pap capable à lui seul avec la complicité de Michel Giroud de balayer les avant-gardes et de torpiller la biennale de Boudaille. Développer merguez marteau piqueur fouet. Il faut aussi replacer dans la chronologie les différents déplacements: à Nice dans une salle de spectacle, un déroulé totalement délirant, foutraque et dérisoire sur une base sérieuse (la régulation des populations de chats dans la ville) Puis manger la socca dans la rue guidé par Bruno Mendonça, la rencontre avec Serge III Oldenbourg , la baignade au mois de janvier sur les galets et la chanson de Klaus Nomi chantée à plein poumon dans les rues par moi et Jérôme Mesnager et sa compagne photographe de l'époque Odile Rosey qui documentera ses événements et publiera nombre de photos et reportages dans les magazines branchés de l'époque comme Actuel et les inrocks ... Au colloque d'Albi en 81, pendant que notre tête de turc Catherine Millet directrice d'Art Press pérorait au théâtre municipal sur le bien-fondé de son cul posé sur la commode de l'art contemporain, on fomenta un détournement du thème choisi du colloque «futur» se retrouve en « fromage » nos performances dans une salle voûtée furent du plus bel effet, j'y arborais notamment un nœud pap Chanel. Et le soir on finit en boîte avec Pierre Restany courtoisé par Albinet qui raconte avec délectation son accueil en Amérique du Sud, avec Jean Jacques Lebel j'évoque le souvenir de

son spectacle : Le diable attrapé par la queue » de Picasso) avec en guest star, Ben, déjà distribuant des sucres imprégnés de LSD. Il avoue cependant être impatient de rentrer suivre Dallas sur la télé de l'hôtel. La visite à Caen dans le lieu associatif animé par Joël Hubaut « nouveau mixage » performance avec palmes et tuba pour moi et marquages optiques pour Max. Et puis son after au restaurant une bouffe gargantuesque pour un des types qui se prend trois plats de suite (des tripes sûrement). Des rencontres avec Acrylic Novae une belle bande de furieux Daniel Marque, Charly, Bruno Maison, Marie Kawazu avec aussi les solides compétences de Joël Ducorroy. Nous irons avec eux jusqu'à Würzburg au fin fond de l'Allemagne à un festival multimédia pour casser du verre (Breaking blue) et regarder pratiquer un coït dans un sac blanc avant de prendre une giclée d'extincteur dans la gueule. L'usine Palikao où squattant un squatt en plein terrain vague à Belleville. Daniel Marque et sa dompteuse nous invite à redécorer sa façade d'affiches et de slogans : pour un art propre, je n'aime pas rire de la misère des autres, (voir documents). Max va jusqu'à nettoyer le terrain vague dans une performance de 24 heures d'alignements panésthétiques « j'y trouvai aussi de quoi réaliser cette œuvre mémorable « la Gretchen et le nazi » qui restera dans les annales de l'art contemporain et sera publiée dans Kanal. La Biennale de Paris 1980. Le saut de la mort à Beaubourg devant 15000 badauds ébahis. Nous avions engagé un clochard qui se proposait de tenir les manettes de la sono, il a

fallu ensuite le loger à Palikao, lui couper les cheveux et lui enlever les poux. Ce grand moment d'humanisme n'avait pas surpris Magnin grand habitué de ce genre de situation. Milan où Magnin grimpe sur un arrêt de bus et va acheter un costard vert chez Benetton Piazza del Duomo. Salade de genoux au resto et Fiorella La Lumia via Brera. Aussi, je ne vous parlerai pas, pour ne pas déroger à ma modestie naturelle, de ma prestation sur la scène de la Scala de Milan, dans mon numéro intitulé : l'odeur de sciure de la piste. Avec un éclairage rasant, j'ai obtenu des spectateurs un silence religieux ; apaisés sans doute par le bruit de l'aspirateur. Moment inoubliable s'il en est dans la vie d'un performer... Quant à la question de savoir quelle a été l'influence de Pap'circus sur mon propre parcours , elle n'a pas de sens étant donné que sans pousser trop loin la prétention à en revendiquer la paternité une bonne partie des grandes lignes de la démarche de ce groupe et surtout de son noyau dur porte mon empreinte tant par ses slogans que par sa propension à revendiquer une démarche claire sans concession à toute forme de discours obscurantiste et démagogique et encore moins à cette vision compassée de l'artiste comme un parangon de sérénité et de morale affable propre à satisfaire et à conforter les certitudes académiques. Cependant il ne faut pas en minimiser les différences de point de vue et de prise de position des différents membres et notamment le fait que je sois furieusement opposé aux thèses négativistes d'un certain Marcel. La question n'étant pas de savoir si l'on est pour ou contre

Duchamp mais bien comment être à la fois pour et contre Duchamp. Ses théories ont eu un rôle dévastateur sur la pratique artistique. Ses thèses fumeuses (de cigare) ont suscité une cohorte de suiveurs qui se sont mis à faire ou à mettre en lumière ce qui était déjà fabriqué : les ready made. On voit aujourd'hui encore dans les centres d'art contemporain des artistes qui les confondent avec une déchetterie ce que Jean Racamier avait mis en lumière avec son « dépôt tout art » sur une décharge sauvage en pleine campagne. Il avait aussi créé un musée des outrages au christianisme et un musée de la vulve dont on a perdu la trace et la paternité. J'ai moi-même donné dans le genre en étant à la recherche d'une démarche originale, tout en étant critique par rapport à celle-ci. Initié à l'Art et à la mycologie, rompu à la trans-disciplinarité universitaire en passant de la science économique à la philosophie puis à la linguistique, j'ai pondu (élaboré) une théorie/critique qui formula la question surdéterminée : « L'art alimentaire est-il fatalement conservateur ? » Et pour illustrer mon propos, j'ai présenté dans une expo dont le catalogue « travail d'artistes » rend compte, un bocal de chanterelles au vinaigre, puis une mini sculpture de table, une chanterelle réalisée à partir de l'écorce en cire rouge, du fromage Babybel. De cette confrontation avec les Duchampistes, il reste la tache indélébile qu'on connaît sous le nom d'esprit d'escalier dont l'ultime projet sera d'y faire remonter mes Vénus callipyges. Par ailleurs j'ai aussi mis en lumière : » l'insidieuse pénétration de la pornographie dans

l'imagerie populaire de la fin du XXème siècle »
Comme j'avais tâté du genre lors de mon séjour
hollywoodien j'avais acquis en la matière une certaine
avance. Une version numérique de Pap Circus devrait
bientôt voir le jour sur le net pour illustrer ces propos
avec, entre autres, mes PPS sur Duchamp (PPS étant un
avatar de microsoft)

Entretien avec Jean RACAMIER

Sète, le 10 septembre 2025

J'ai rencontré Max Horde, Jean-Pierre Fellner et André Magnin aux Salines d'Arc-et-Senans, dans le cadre d'une exposition dont Jean Messagier était le commissaire. C'était mon parrain, j'ai encore beaucoup d'œuvres de lui. C'est important de le nommer dans l'histoire du PAP. Max avait sa brouette à folie et moi j'exposais une sculpture cinétique. Jean-Pierre Lavigne, devenu Brazs et Jean-Paul Mauny sont arrivés après. A l'époque, on réfléchissait à partir d'artistes comme Malevitch, Duchamp, et la notion de hasard. J'étais aux Beaux-arts et Jean Messagier m'a dit «Trois ans de Beaux-arts, quinze ans pour en sortir », alors j'ai tout de suite arrêté. Voilà, c'est l'âne art schisme. Avec le Pap on a fait beaucoup d'expositions importantes, au début c'était une lettre entre nous, Internet n'existait pas, on utilisait la poste, peut-être le fax aussi. On a exposé à Besançon, à Pontarlier, à Albi, Beaubourg, Sète et il y a quelques années à Loupian, avec Max Horde, on a donné une conférence sur l'invisible. On a toujours été un groupe informel et on a gardé des liens. Max et moi vivons tous deux à Sète.

(...) Quand j'avais huit ans, j'ai vu un tableau de Jean Tinguely à Lausanne et c'est ça qui m'a donné envie, j'ai plongé dedans. Plus tard j'ai même rencontré Tinguely. J'ai rencontré beaucoup d'artistes quand j'étais enfant, chez Jean Messagier, Bram van Velde,

Alechinsky. J'étais copain avec ses fils, Matthieu le poète, mais aussi Simon et Thomas. Jean Messagier faisait de grosses fêtes dans sa maison de Colombier-Fontaine. Avec mon père, Jean-Paul Racamier, ils s'étaient rencontrés dans l'enfance, du côté de Montbéliard, Marcelle sa femme qui était céramiste avait une fabrique de chaises en Franche-Comté. D'ailleurs mon père et Jean Messagier ont réalisé ensemble un livre sur les champignons, rien à voir avec la psychanalyse, mais mon père avait fait les textes et Jean les dessins.

(...) Au lycée je faisais des œuvres avec Marc Magnin. Frère d'André Magnin, dont un ouvrage édité l'Art-Bre, vendu 1fr au lycée. Cultissime ! Et aussi des objets pour le musée Bepol plutôt Dada. De ce musée, époque pap, sont sorties quelques-unes de mes œuvres, exposées par Jean-Pierre Lavigne Brazs (Tour 41 Belfort sous le titre « outrages au christianisme ». Exemple : un grand crucifix dont l'auréole du christ est une boîte de camembert, un missel percé et serré par un boulon Tollé de l'évêché. Ma demande d'excommunication n'a pas abouti. Sous la houlette de Jean Messagier j'expose deux fois des sculptures cinétiques aux Salines Royales d'Arc et Senans : Eoterpe, éolienne musicale, puis en 79, le kaléidoscope géant où je rencontre Max avec sa brouette à folie. C'est parti pour le « Pap » avec Fellner et plus. Avant de partir dans le sud, j'organise une expo dans une décharge publique, Montbozon 70. On pose les œuvres au sol ou sur des déchets, ou on les jette, comme celle d'André Magnin, encore emballée. Et puis

une grande expo perf organisée par Max, le local de l'étape. Tous plus Jean Messagier. J'ai construit là une « machine à interview » qui transforme la voix au micro par des percussions réelles, jeu auquel s'est prêté Jean Messagier pour présenter l'événement. Besançon, centre Bayle, expo-perfs organisée par André Magnin et Max, les locaux de l'étape. Une perf stoppée de Feu Rouge International qui a failli incendier un parking et du groupe Novae Akrilik de Pali-Kao pour violence et dégradation du Centre Culturel Pierre Bayle. Je me souviens d'une perf de Ria Pacquée qui, sans public, a rampé longtemps nue sur des biscottes écrasées. À Nice, invité avec le groupe Pap Circus par Serge III Oldenbourg sur une grande scène je tends une grande toile de douze mètres sur un mètre de hauteur derrière les intervenants. J'y peins à l'aérographe, les yeux bandés, une œuvre non réfléchie nommée « Art-SVP » en rythme avec les autres et parfois faite par eux, Max, Fellner et plus. Biennale de Paris. Les Pap' sont exposés groupés. Expo picturale où je propose de placer des aquarelles derrière les œuvres des exposants. Accepté par les Pap' mais pas par les autres sauf un qui en a rit. Même invisible c'est passé pour une ingérence, voire une insulte. Par la suite, je considère que Pap' n'est pas mort, toujours vivant dans notre tête. À Sète, voisins à une rue près, on s'active. Expos dans un resto-cave-galerie à Montpellier, à Sète au « Marchand du Sel » atelier boutique de Max ou à Loupian (Espace25 de Pascale Ciapp) avec Max où nous avons donné une conférence sur l'invisible où Max montre l'invisible le

doigt tendu et où je parle de l'invisible en astrophysique. Actuellement je réalise des œuvres carrées de 15cmx15 qui parlent de l'art. Le dernier parle du chiffre d'Opalka suivi de points noirs qui deviennent blancs, ou d'un cube blanc sur fond blanc, un Fontana coupé en Z, etc. Pap'circus, c'est pas fini.

Jean Racamier (suite ... par Max Horde)

« Le fameux éléphant incontournable de Aida, en tubes cintrés, polystyrène et cuivre, maquette du décorateur anglais Paul Brown. Cet éléphant est devenu le highlight (le clou) du spectacle, au grand étonnement de Paul. 8,5 m de haut, 4 tonnes, 2 mois de plans, 3 mois de réalisation en France, une semaine de remontage en Autriche dans un chantier naval. »

Jean Racamier a oublié de vous dire qu'il a simultanément à Pap'Circus multiplié des constructions XXL pour son plaisir, pour le théâtre et autres commandes. Des ouvrages mégalos, métallicos, rigolos, poéticos, philosophicos, rivalisant avec l'impossible. Ce « fameux éléphant » réalisé pour un opéra joué en plein air en Autriche est bien, comme le signale l'extrait d'article plus haut, devenu le clou de la représentation. C'est du pur Jean Racamier. L'excellence dans la difficulté. Artiste de l'extrême. Il nous laisse une quantité impressionnante d'œuvres de toutes tailles, éphémères ou durables.

Pap Circus et moi

par Jean-Paul MAUNY

J'étais en contact avec Max Horde depuis les années 1976 où nous avons réalisé ensemble une exposition à Luxeuil Les Bains puis au CAC de Montbéliard en 1979 et au théâtre de Pontarlier en 1980. Egalement en 1980 nous avons collaboré à la fête d'Arc et Senans ,dont Jean Messagier était l'organisateur. 16 A cette occasion j'ai présenté ma première performance dans le parc des Salines. C'est à cette période que j'ai rencontré Jean-Pierre Fellner, Jean-Pierre Lavigne, Bonneville , puis un peu plus tard André Magnin et Emmanuel Guigon . .A partir de 1980 nous diffusions entre nous une feuille photocopiée « Les petites annonces plastiques » . Chacun y mettait ses intentions, claires ou pas , relatait les différentes actions et projets ,et parfois même les potins . J'ai participé aux premières interventions ,notamment à la Biennale de Paris, où nous avons rencontré Michel Giroud. C'est à ce moment là que les petites annonces plastiques se sont transformées en « Pap Circus » qui est devenu le nom du groupe. Mon action au sein de Pap Circus s'inscrit dans une suite logique, bien que mon travail n'ait jamais été trop « circus » Dans ce cadre , j'ai participé à plusieurs événements avec des interventions et performances particulières dont celles de Strasbourg ,en 1981 ,le festival multimédia à Wurzburg, puis Paris et Nice (performance lecture « toutest'art ») En 1982 ,je suis intervenu au festival de performances (Esquiss'art)

à Almada (Lisbonne) avec une performance particulière dans une chapelle chargée de symboles de la Révolution des œillets .A cette occasion, j'ai rencontré Éric Colliard, créateur de l'Usine à Dijon (Le Consortium). Parallèlement, en 1980, je créais (avec Sylviane Thierry) AAA (association art contemporain) avec un lieu d'exposition à Recologne lès Ray et la péniche itinérante « Arart » .Nous avons organisé des expositions jusqu'en 1995 avec différents artistes dont certains connus internationalement : Jean Le Gac en 1984, François Morellet, Mark Luyten, Alain Fleischer, Jochen Gerz, Wolf Vostell avec l'œuvre « Dépression Endogène » installation créée pour le musée de Los Angelès, puis présentée dans le cadre de l'exposition Electra au Musée d'art moderne de la ville de Paris avant de venir directement à Recologne Lès Ray . Les œuvres de beaucoup d'autres artistes ont été présentées dans ces espaces et dans d'autres lieux du département de la Haute Saône . Je citerais les expositions collectives « A travers la forêt » avec la participation de Jean Messagier, puis la dernière exposition en 1995 de Marc Desgrandchamps au Musée de Gray en collaboration avec le CAC de Montbéliard. Parallèlement à cette activité d'organisateur j'ai poursuivi mon propre travail de création présenté dans différentes expositions.

Entretien avec Emmanuel GUIGON
Barcelone, le 22 septembre 2025
Quand Max s'appelait Maurice

Je suis le dernier à être arrivé dans le Pap à la fin des années 70, où je n'ai pas fait grand-chose, je suis surtout avec Max, pour moi c'est Maurice, à l'origine d'Odradek, c'était notre projet partagé autour de la poésie des objets et de mobiliers improbables.

J'ai connu cette première époque où il y avait un festival de performance à Pontarlier, j'avais vingt ans. Je dormais chez Maurice, nous étions très amis, très intimes, il est le premier artiste avec qui j'ai partagé des choses. Je le trouvais admirable. Il me montrait des choses qu'il avait faites avant, fin des années soixante, début des années soixante-dix. Quand il était à Toulouse, il vendait des faux objets d'art africain. Quand il les vendait il disait qu'ils étaient vrais. J'en quelques-uns. Il y a un côté à la Boltanski, inventer des histoires...A Pontarlier il était prof au lycée où j'étais pion, c'était un prof excellent, il faisait le clown sérieusement, je pense que les gamins le respectaient, voire en avaient peur. C'est là qu'il a commencé à faire des performances. J'ai toujours aimé l'Art brut, j'ai gardé par exemple ce leporello, avec des signes, des sexes de femme...

Il y a une vingtaine d'année, j'avais déjà suggéré à Maurice de faire un livre. Je crois qu'il n'en avait pas envie à cette époque. Il a Il a un côté, non pas autodestructeur, mais auto-ironique chez lui. Je me

souviens de slogans : « Des artistes sympas, des artistes qui plaisent, tatatatta ! » Les expositions le groupe les a faites avant que j'arrive, je connaissais les membres du PAP de vue, sauf Maurice qui a toujours été là. Pour moi, Pap' Circus, c'est Maurice, après d'autres gens, plus âgés que moi se sont agrégés. J'ai un peu oublié leurs noms. Il y avait André Magnin, bien évidemment qui est un copain, à l'époque il travaillait à Besançon avant de partir faire des études à Lyon. On a été en histoire de l'art avec André, c'est après qu'il est parti travailler avec Jean-Hubert Martin et qu'il est devenu spécialiste de l'art africain. C'est quelqu'un que je vois assez souvent. Il y avait Mauny, en Haute-Saône, avec son beau projet d'exposition sur une péniche. Il y avait Racamier, le fils d'un psychiatre connu, qui faisait des machines un peu à la Tinguely. Maurice est l'âme de Pap' Circus, c'est lui qui porte ça, qui fonde les réseaux, qui est le cœur. « Des artistes sympas, des artistes qui plaisent ». Je me souviens aussi de cet artiste un peu provoquant, très entier, intelligent et cultivé, Jean-Pierre Fellner. J'ai toujours beaucoup ri avec lui et Maurice.

Je me souviens avoir suivi Maurice en Italie pour faire des performances, avec sa camionnette peinturlurée, à la frontière, c'était quelque chose, je me souviens avoir fait une performance dans des sites alternatifs à Paris, à Pali Kao, où c'était le bordel total et dans un autre espace beaucoup plus associatif, bon genre, écologiste où on a fait scandale en passant la chanson Maréchal nous voilà, avec ironie bien évidemment.

Grâce à Maurice, j'avais demandé à participer à la

Biennale de Paris, il m'a aidé à faire le dossier, je voulais faire un atelier de peinture ambulante sur sexes vivants, j'ai reçu une réponse négative du critique d'art très connu à l'époque me disant : « C'est magnifique votre proposition malheureusement elle arrive trop tard ». Je me souviens à cette Biennale de Paris, d'avoir assisté Fellner qui avait un fouet et Maurice qui faisait le clown avec des merguez au champagne. C'était cuisiné au Musée d'Art Moderne de la ville de Paris.

Il y a aussi eu un festival de performance en 1981 à Besançon où j'ai fait de la poésie sonore, j'ai encore l'affiche avec une photo de Magnin. Ça se déroulait au Centre culturel Pierre Bayle où travaillait Chantal Guillaume à la documentation, c'était gigantesque, il y avait Bernard Marcadé, Orlan mesurant le palais Granvelle avec son corps, il y avait aussi le projet d'un combat de boxe entre Alvaro et Giroud, Michel Giroud qui d'ailleurs a toujours été très présent, Joël Hubaut... Je vivais place Marulaz et je me souviens que je logeais des gens de Pali Kao qui étaient rentrés au milieu de la nuit ivres et plus que cela et qui avaient démonté le code pour entrer dans l'immeuble.

C'est ténu, j'étais tout jeune, mais j'étais là, sans être là, mais j'assistais à ça. Cette période a compté pour la suite, je suis devenu conservateur, auteur, directeur des musées de Valencia, Strasbourg, Besançon et depuis dix ans Barcelone. Maurice a toujours été dans l'ironie, il a une certaine attitude devant la vie, un esprit potache, un esprit Fluxus, «l'art est ce qui fait que la vie est plus importante que l'art » (Robert Fillou).

C'est aussi l'époque où je suis étudiant, j'y pense, parce que j'ai vu récemment dans une collection suisse La Clé des songes de Magritte, c'est un faux d'abécédaire où l'œuf s'appelle l'acacia, le soulier : la lune, le plafond est une bougie, la neige est un chapeau-melon, l'orage est un verre...etc J'ai fait un livre de deux-cents pages là-dessus à cette époque, et j'ai toujours cette préoccupation entre l'objet et le mot, il y a peu j'ai refait une conférence pour le groupe Hermès, qui s'appelait « Les pantoufles de Lichtenberg », il mettait des noms à ses chaussures. Comme quoi, c'est encore quelque chose qui, quarante-cinq ans plus tard, continue à m'intéresser.

Max vivait avec sa femme et sa fille, qui plus tard fera du cirque, moi j'étais aussi à Besançon et là, on monte rue Renan, Odradek, y passe par exemple Gilles Touyard. Il avait d'ailleurs un atelier à Arbois, au moment où François Cheval dirigeait le musée de Dole. Voilà pour l'époque. Je ne sais plus combien de temps a duré Odradek, mais on a fait une exposition sur le mobilier révolutionnaire, sur le silence, il y a eu Joël Hubaut. Ce n'était pas une galerie, on appelait ça l'agence de production et diffusion d'Odradek, on éditait des petits livrets avec en couverture la pissotière de Duchamp. Un ami, avec qui j'ai écrit plusieurs livres ces dernières années, Georges Sebbag, m'a signalé que des éléments de ces livrets figuraient sur le site Surrealismo internacional. Odradek, c'est un mot de Kafka qui désigne un objet qu'on ne peut pas saisir. J'ai découvert ce terme par la revue Minotaure. Maurice

avait fait des dessins de mobiliers improbables, je vois un tabouret fesses, je l'ai eu pendant longtemps, c'est Maurice qui me l'avait réalisé à partir de l'aphorisme d'Alphonse Allais : « S'asseoir sur son derrière et lui demander pardon. ». J'écrivais les textes des livrets, tiens, là, je parle déjà de Lichtenberg, il y avait aussi des citations, une de Francis Ponge : « la table importe peu, si vous ne faites pas table rase ». Je retrouve aussi un texte de Louis Ucciani, c'est un ami proche, qui avait créé la revue Luvah, où j'ai écrit dans les premiers numéros. Louis écrivait aussi dans les catalogues que je commençais à faire à cette époque. Peu après Odradek, j'ai commencé à faire beaucoup d'expositions en Espagne, sur Remedios Varo, la guerre civile, l'après-guerre, l'avant-guerre...etc. Avec Odradek, Maurice avait organisé un symposium du baiser et puis, suite à une discussion autour du Chef d'œuvre inconnu de Balzac, écrit en 1827, où de ce magma de couleurs ne subsiste qu'un seul détail, un pied qui ressort, Maurice avait réalisé une œuvre à partir d'un meuble militaire d'où sortait un pied. Il y avait aussi un roman-photo. Je vois une citation d'Héraclite « le pied gauche doit ignorer ce que fait le droit ». On avait aussi édité un petit livre de moi qui s'appelait Objects singuliers. J'ai gardé les mêmes obsessions, qui se sont encore démultipliées parce que la vie est faite de passions. Après, je suis devenu sérieux, sérieux comme le plaisir, mais cette période a été importante pour mon apprentissage.

ODRADEK

C'est en 1983, au terme des activités Pap'circus que nous avons ouvert, Emmanuel Guigon et moi-même, la galerie Odradek dans un esprit très proche de pap'circus. L'idée: produire et diffuser des Odradeks*, en l'occurrence des meubles sans fonction dont la roue de bicyclette de Marcel Duchamp (1913) en était le modèle et « TOUT CRAINDRE POUR SON MOBILIER » l'annonce publicitaire.

La galerie, installée au fond d'une cour rue Ernest Renan à Besançon était aussi mon appartement, à géométrie variable, ouverte les mercredi et samedi. Nous y avons présenté notre production et les œuvres d'artistes tels que Gilles Touyard, Arnaud Labelle Rojoux, Miguel Egana, En avant comme avant etc. Une émission d'une heure en direct sur FR3 région en a fait une présentation très animée.

La galerie montrait également des œuvres dans des lieux fréquentés par un large public. Halls de banques, espaces sportifs et commerciaux, vitrines de magasins, extérieurs ... devenaient des points « Odradek ». Nous avons également publié à quantité limitée quelques brochures qui constituent nos archives. Et aussi, autour d'un événement créé en direct dans un parc de Besançon, avec les promeneurs du hasard, un ensemble de photos rassemblées par Pierre Alain Grevet pour la réalisation d'un roman photo ainsi que des textes d'Emmanuel Guigon et ses amis disparus, Héraclite, Freud, Lacan et Caillois.

Les photos étaient toutes prises autour d' « objets Odradek » que nous avons installés sur les pelouses. Objets insolites, improbables, posant question, dont la fonction principale était de cacher des corps pour ne laisser apparaître que des jambes et des pieds. Par ailleurs, dans ce décor, la mise en scène prévoyait de former des couples avec les passants qui ne se connaissaient pas à qui nous demandions de simuler des baisers (de cinéma ... comme dans les romans photo). Nous nous attendions à un échec total et bien non, les baisers se sont multipliés à volonté. Je le répète, c'était en 1983.

Nous avons eu également l'idée de lancer un salon du mobilier détourné en rassemblant les ouvrages s'y rapportant et en faisant réaliser des prototypes par des artisans régionaux. Nous avons présenté un dossier à ce sujet qui n'a pas été retenu. Je crois que c'est dommage.

MOBILIER D'ART ET D'HUMEUR

Emmanuel GUIGON

«Comble de politesse : s'asseoir sur son derrière et lui demander pardon » (Alphonse Allais). La nonne imaginée par le Pop Artiste Britannique Allen Jones a le dos par terre, les genoux relevés sur les seins ; un coussin est posé sur ses cuisses et ses jambes bottées servent de dossier.

Les meubles sont intimement liés à des

contextes d'histoires, de couleurs, de rêves qui marquent notre existence quotidienne. Ils commandent et appellent le langage du corps, établissent des liens ténus entre le montrable et le caché, le dedans et le dehors, le travail et le loisir ... Ils jouent un important rôle de révélateur : une des différences majeures entre les civilisations n'est-t-elle pas précisément la façon dont le corps s'adapte à « l'aventure des meubles », aux différents objets qui l'entourent. « Où il n'est point de chaises, se développe toute une autre éducation de gestes, une autre politesse et façon de vivre. L'arrivée dans un pays sans chaises de gens qui eux ne peuvent être installés confortablement qu'avec des chaises, bouleverse immédiatement économie, mœurs et pensées. (Michel Butor).

Crée en octobre 1983 à Besançon, l'Agence Artistique Odradek Production organise tous les mois une exposition de meubles-objets au statut mal déterminé : sièges, tables, objets d'appartement objets de ménage et de perplexité autorisant un large éventail d'usages possibles, questionnant notre intimité, ouvrant sur notre vie affective.

Entretien avec Arnaud LABELLE-ROJOUX
Paris, le 10 décembre 2025

J'ai exposé à Odradek à Besançon en 1984. Je connais Max Horde depuis la fin des années 70, il me semble que nous nous sommes rencontrés au Portugal et ensuite nous nous sommes vus dans différents festivals de performance en France. Nous sommes toujours en lien, j'ai vu son exposition à Paris l'année dernière. Dans les années 70, il y avait de nombreuses scènes spécifiques un peu partout, à Caen, avec Joël Hubaut, à Nice, à Besançon...etc. Tout ça, paradoxalement a disparu avec la décentralisation et son mouvement d'institutionnalisation, mais certains artistes ont émergé grâce à ces différentes scènes. Avant ça, on faisait le tour des événements, on croisait tout le monde, notamment Michel Giroud qui était un acteur important de cette période avec ses revues Canal, puis Kanal, sa connaissance de DADA et son esprit Fluxus. C'est dans ce contexte qu'a eu lieu mon exposition Motifs et bouches cousues à Odradek. Je proposais des meubles impraticables. Il y avait un divan, sur lequel on ne pouvait pas s'asseoir et aussi une table-basse comme une table-rase. Il n'y avait aucun objectif de vente, c'était un lieu expérimental, je me souviens avoir apporté mes sculptures en voiture, dont certaines ont fini à la poubelle. J'ai toujours travaillé avec l'éphémère. Encore maintenant. D'ailleurs avec le recul, je me rends compte que tout était là très tôt,

qu'ensuite j'ai continué à développer l'idée d'un art accessible avec du collage, du détournement, des citations, de la performance...etc. Je me souviens aussi qu'Emmanuel Guigon à la même époque avait publié avec Odradek son livre, Objets singuliers, que j'ai toujours dans ma bibliothèque. D'ailleurs, pour l'exposition, il avait écrit un beau texte au sujet de mon travail, notamment ce passage « Labelle-Rojoux nous invite à jouer et déjouer l'ordre des choses, les commandements inarticulés qui transforment les sens en sentences, tous les mots d'ordre qui commandent et ordonnent notre rapport au monde ». Ce texte présente encore très bien ce que je fais aujourd'hui, notamment ce qui figure dans mon exposition « Voyez-vous ça ! » présentée cet hiver au MAC/VAL en coproduction avec le Centre Pompidou.

Alain SNYERS
PAP'CIRCUS, UN ÉCLAT DE RIRE !

PAP'CIRCUS est apparu sur la scène artistique franco-comtoise à la fin des années 70 et aura duré à peine plus de 3 ans. Ce mouvement, autant informel que spontané, s'est pleinement inscrit dans l'air de cette période et surtout dans ses idéologies et ses modes opératoires aux limites de l'art.

PAP'CIRCUS ne fut pas une initiative isolée ou accidentelle, mais fut en parfaite résonance avec les préoccupations du monde de l'art et de la jeunesse de cette époque. Dans ses différentes régions, la France a ainsi connu au cours de la décennie des années 70 une « floraison » de collectifs aux formes et mobiles variés définissant une nouvelle alternative aux systèmes ambiants, tant de la société que de l'organisation du monde de l'art. Groupes ponctuellement réunis pour un événement ou groupements installés disposant d'espaces de création et de monstration.

Ces alternatives, souvent très politisées, ont revendiqué et affirmé de nouvelles lectures d'une société déjà remise en cause depuis la fin des années 60. Les artistes, en tant que citoyens, furent les témoins de grandes mutations du moment, notamment dans le domaine de la consommation et de l'organisation sociale. Celles-ci générèrent des interrogations, voire des critiques et des oppositions que l'art pouvait aussi exprimer. Ces regroupements

d'artistes et de non artistes, souvent éphémères, dénommés groupes ou collectifs, se sont majoritairement positionnés en opposition à l'ordre supposé établi. De par différentes formes d'interventions, implicitement, ils ont interpellé la société.

La notion d'affirmation a caractérisé cette mouvance. L'affirmation revendiquée est plus large qu'un simple conflit de génération, au demeurant relativement banal, mais débordait le cadre de l'art. Un mouvement de sortie vers l'extérieur du champ clos de l'art a caractérisé ces groupes. L'espace public est alors considéré comme un bien collectif, et comme le cadre d'un nouvel atelier ou scène d'expression libre. Ainsi, il n'y aura plus de lieux réservés, ou interdits à la création, tout est espace social et est alors à investir comme l'a démontré PAP'CIRCUS à l'occasion de ses différents festivals, tournées ou « événements à thèmes ».

La dimension collective fut un moteur d'actions pour ces groupes où le geste individuel participa à une dynamique générale, voire même « anonymisé ». L'impact recherché ne pouvait fonctionner que par l'effet de groupe et la concentration de gestes lors de rencontres programmées.

La constitution de groupes, aussi éphémères furent-ils, impliqua des profils de membres participants différents ouvrant ainsi la voie aux pratiques artistiques autant polyvalentes que pluridisciplinaires.

Ainsi l'écriture, la danse, la musique, etc. ont rejoint

les arts plastiques.

Les années 70 ont vu se développer un large champ d'expériences artistiques portées par un besoin de curiosité et une volonté d'investir différents domaines de la société. Ainsi, par le geste ou le regard, tout devint sujet possible d'explorations ouvrant un large territoire d'occupations que PAP'CIRCUS su occuper lors de ses différentes sorties. Cette liberté de conquête s'est accompagnée d'une liberté d'usage de divers outils sortant du champ de l'art comme des bouteilles ou du mobilier. Tout objet de l'ordinaire ou geste put participer à l'intervention et devenir le media de l'action souhaitée.

La grande diversité des choix, thématiques comme matériels, font de ces initiatives de véritables laboratoires autant de la posture que dans le message critique. Le positionnement « artistique » de PAP'CIRCUS fut celui de la provocation et son outil fut la dérision, voire le canular afin de répondre de façon satyrique aux « sarcasmes » et « arrogances sociales » ressenties.

Ce « joyeux bordel » s'est inscrit dans une histoire de l'art qui commença en 1916 dans le cabaret Voltaire de Zurich et qui se déploiera sous diverses formes tout au long du siècle allant des surréalistes aux Fluxus en passant par les Situationnistes ou les « loups solitaires ». L'héritage n'est pas que dans les arts visuels, le spectacle vivant comme la musique live ou encore la poésie-action vont nourrir cet univers dans lequel PAP'CIRCUS va évoluer pour mettre en œuvre

« le grand spectacle de la vie ». Le clin d'œil à l'artiste Robert Filliou est manifeste, philosophie relayée auprès du groupe notamment par Michel Giroud. La désignation de « circus » dans le nom souligne une intention d'intervenir dans le « grand théâtre » ou « cirque » de la société. Comme réponse, cette déclaration exprime un regard critique. Regard que chacun des membres déclinera selon ses sensibilités ou désirs. Le recours aux nez rouges affirmera cette posture burlesque lors de sorties volontairement chaotique au nom de la quête du plaisir. L'interventionnisme de PAP'CIRCUS s'inscrit pleinement dans la filiation des arts d'attitude en recourant à la dérision, au pamphlet ou encore à l'absurdité critique. Une remontée des Champs-Élysées à reculons ou le dressage de poissons rouges procèdent de cette contre-logique. Ces différentes propositions ou expériences ont illustré chez PAP'CIRCUS une propension libertaire et le refus de cadres au profit du ludique. Une forme d'art-jeu qui a revendiqué une position active socialement de l'artiste en tant que regardeur critique.

Lors des trois festivals (Besançon 1981 et 1983 et Pontarlier 1982), PAP'CIRCUS a convoqué en les détournant les outils du militantisme politique avec l'usage de la banderole, du tract, du bombage, du porte-voix et en formulant des slogans et des manifestes.

Au cours de sa brève existence, PAP'CIRCUS s'est néanmoins construit un « catalogue » de gestes et d'objets à activer comme les éléments d'une grammaire

appropriable pour l'action artistique. Le décalage, l'inattendu ou même la dérision demeurent des outils opérants sur divers théâtres d'opérations mis « en cirque » par les joyeux protagonistes de cette aventure bisontine. Loin¹² d'être unique en France à ce tournant de décennies, ce type d'aventures eut avec PAP'CIRCUS une identité plus personnelle en s'affichant comme des saltimbanques de l'art en action.

Les procédés mis en œuvre et les références évoquées illustrent ce moment d'effervescence dans le monde artistique où l'enthousiasme ouvrit dans la joie des portes vers de nouveaux territoires. En 1983, ce cri de joie eut ses limites et son essoufflement dû à l'éloignement des protagonistes ou la lassitude de la répétition de gestes. La mécanique de l'insolence perdit progressivement sa corrosivité et spontanéité et chacun prit alors d'autres chemins. Néanmoins à travers des rebonds (Paris en 1985, 86, 89, 90, 91, Ferrare 88, Niort 92), la grammaire « pap » a laissé des signes qui outrepassent largement le cadre bisontin et ce moment frénétique de la fin des années 70. Cet alphabet perturbateur et fantasque dépasse largement ce « groupe de copains » et s'inscrit comme un outil possible autant pour de nouvelles actions que pour d'autres acteurs plus jeunes et totalement éloignés de Besançon.

Selon le principe de la petite annonce (P.A.), ce corpus devient un bien commun dans lequel une offre de gestes ou d'attitudes sont à puiser et à s'approprier pour jouer ou pour critiquer l'environnement social.

PAP'CIRCUS qui a revendiqué la joie de vivre et

l'innocence du potache, fut une convergence ludique qui visa à interpellier le système. Malgré les ruses des « papcusiens », celui-ci a résisté, mais l'expérience devait être tentée, et pourquoi pas reproduite sous de nouvelles formes ?

Même si cela « ne vaut pas un coup de cidre ! ».

Alain Snyers (Crémieu – 21 12 2025)

Christian TCHIRAKATZÉ

par Jean-Pierre Fellner

Tchirakatzé a joué un rôle important comme assistant de Jean Messagier, il a réalisé pratiquement tous ses principaux accrochages et en a longtemps été le photographe attitré. Il l'a suivi bénévolement dans toutes les grandes expositions à l'étranger.

Toujours avec JM, il a participé au premier PAP Circus à Pontarlier (voir photo du groupe en introduction). Nous nous sommes souvent croisés tant à Poligny qu'à Arc-et-Senans lors des différentes fêtes et des nombreux vernissages de J.M où il mettait en œuvre des dispositifs acadabrantesques à Montbéliard et au Grand Palais Paris toujours en rupture avec les modes d'expositions compassés qui ont depuis repris le dessus dans les institutions culturelles.

Le fait remarquable du caractère de Christian, et nous l'avons bien apprécié pour cela, est d'être un révélateur de la connerie ambiante. Il ne supporte pas non plus tous les courtisans qui se font mielleux pour favoriser leur carrière et débiter ensuite ceux qui leur ont servi de marchepied en se comportant comme des ... j'ai des noms et je les citerai volontiers.

Il a été spéléologue, archéologue, conservateur du patrimoine Montbéliardais et créateur du musée de Clerval consacré à la dernière guerre et la résistance.

Il se souvient même avoir maculé de rouge le costume

blanc de Max.

Plus tard il a aussi participé à un groupe d'artistes ACTH, où tout allait bien tant que l'on se réunissait pour « faire des bouffes et se saouler la gueule » ou en participant à quelques manifestations culturelles subventionnées mais la confrontations des égos et la reprise en main de la manne financière par des politiciens d'un autre bord ont mis fin à l'aventure. Avec « les Peintres de la rue » il aide à l'organisation logistique et la mise en œuvre de fresques murales à l'occasion de fêtes, du grand cortège et de courses cyclistes à Colombier Fontaine Etupes Montbéliard. Delle.Schley un graphiste doué du groupe réalisera une plaquette qui en rend compte. Par contre les présentations vidéos ont lassé le public par leur longueurs et le narcissisme insupportable des artistes locaux.

***Note de l'auteur:** Il vit une retraite paisible dans le hameau isolé du Chatelôt siège d'une seigneurie et d'un foyer de résistance le groupe Tito auquel appartenait un certain Henri Fellner mon oncle. « Les chiens ne font pas des chats et l'Histoire ne repasse pas les plats, elle les essuie ». Il est pour moi un des trésors vivants que j'allais régulièrement consulter.*

André MAGNIN

Je n'ai pas de souvenir précis des circonstances de notre rencontre avec Max et les autres artistes de Pap Circus. Je crois que c'était aux Salines Royales d'Arc et Senans à la fête du futur orchestrée par Jean Messagier . Je me souviens bien de Franck Na qui était resté en équilibre sur un muret peint bleu Klein et or, fragilité, tension, silence... j'étais impressionné. Nous sommes devenus des amis bien que son travail me soit toujours resté assez obscur. Racamier, voisin de village, était un pote de bahut de mon jeune frère, il commençait les Beaux Arts à Besançon. Il passait souvent dans mon repaire de la rue Battant où je préparais une exposition pour le Centre Pierre Bayle, une série de 12 tableaux sur le naufrage du Titanic. J'écoutais en boucle ce même morceau de Gavin Bryars dans un des albums de la collection Obscur produite par Brian Eno. J'ai usé des pinceaux et le bout de mes doigts sur les toiles de papier émeri qui formaient le support. Après l'exposition, qui a fait pleurer ma mère, je n'ai plus jamais su ce qu'étaient devenus les tableaux sauf un qui a fini par un lancé de peinture dans la décharge de Montbozon où Racamier avait organisé une "exposition". Avec Racamier, nous faisons aussi du théâtre, Les Mamelles de Thirésias d'Apollinaire que nous avons joué au petit théâtre de Besançon et dans des villages des Cévennes. Je m'intéressais aux situationnistes, j'écoutais les Résidents, j'organisais aussi des concerts de rock avec d'autres potes. On

faisait toutes sortes d' expérimentations, j'étais tout le temps dans l'action. J'allais à la fac, en histoire de l'art, il y avait Guigon qui me paraissait être un étudiant très sérieux, il a ensuite dirigé des musées, c'est un mec érudit assez curieux . Je le vois toujours ici et là lors d'événements artistiques. J'allais au Moulin avec Racamier chez Jean Messagier, c'était son parrain. c'était aussi un peu le parrain de Pap Circus. Il y avait toujours des artistes au Moulin, au fond dans un coin, discret, Mathieu, un de ses fils, poète, manifeste électrique, qui est devenu bien plus tard un ami.

1980, dans le cadre de la biennale de Paris au Musée d'Art Moderne , Michel Giroud organisait une nuit de la performance . Ce fut un beau bordel. On nous a prié de cesser nos histoires ... Je faisais fondre un pain de glace au chalumeau. Je ne sais plus quelle était mon idée, à l'époque on ne parlait guère de réchauffement climatique, je pense que c'était plus opportuniste que visionnaire! A cette occasion nous avons rencontré plein d'artistes de la performance et envisagé de renouveler sur notre territoire un tel événement.

Un peu plus tard, à Strasbourg avec Feu Rouge International, il me semble, je ne peux pas l'affirmer, nous étions un petit groupe dans un vaste hall très éclairé, il y avait du monde, il m'est arrivé une histoire incroyable ... j'avais remarqué au loin, une jeune femme qui marchait dans notre direction, elle se rapprochait de nous d'un pas déterminé comme si elle

nous connaissait...nous ne nous sommes pas quitté du regard et nous sommes tombés dans les bras, "foudroyés"...je ne vous raconte pas d'histoire, elle s'appelait Liza, nous sommes partis à Venise sur les traces de Ralph Rumney, ce fut ma seule mémorable "performance".

A Besançon, Concentration, rien que le nom fait du bruit dans ma tête, ça m'évoque une horde de motards qui ont tous une plus grosse cylindrée que l'autre, oui, ça a fait beaucoup de bruit. Je ne pensais pas qu'un jour j'aurais à relater ces événements que nous avons pu organiser. Quand je dis nous, je ne sais plus ce que faisaient les autres membres du groupe, sauf Max, qui a aussi beaucoup donné. Max était l'âme de Pap Circus. Il est toujours aussi drôle, sympathique, fidèle... il poursuit son œuvre, on peut encore "l'écouter" aujourd'hui tracer des lignes invisibles. J'étais le seul de la "bande" à habiter Besançon, je réseautais, je connaissais un peu tout le monde. En quelque sorte j'étais un organisateur. J'y mettais toute mon énergie et j'aimais ça, bien plus que de faire l'artiste. Toujours est-il que nous avons pu accueillir une multitude d'artistes venus de toute la France et même de Belgique. Nous n'avions pas un rond, ça nous amusait, ça nous excitait d'organiser ce rendez vous de "performers" et d'imaginer d'en faire un événement artistique populaire. Je me suis beaucoup investi. J'ai obtenu les autorisations, nous disposions des salles du centre culturel Pierre Bayle . En fait c'était beaucoup de responsabilités. pour un amateur plutôt rebelle, je n'en

n'avais pas mesuré l'ampleur, je n'avais rien anticipé sur les risques et je ne savais pas vraiment à quoi m'attendre, c'était un peu fou. Nous avons offert aux artistes un espace de liberté , sans aucune "ligne éditoriale", Ils s'en sont bien servi , ils ont fait tout ce qu'ils ont voulu. Tous les amis, les potes ont bien voulu accueillir, pour le week-end un artiste. C'est comme ça que l'info a circulé, rumeur sur la ville...J'espérais un moment artistique, inédit, de réjouissance et de partage. Au moment où j'écris ces lignes, les angoisses montent. Qu'on me pardonne si j'occulte des moments qui ont pu être intenses, pertinents et même beaux, mais là, à cet instant, j'ai un choc émotionnel ...J'ai pourtant dit à Max que je ne souhaitais pas contribuer à cette publication, que je ne me rappelais plus de rien, que j'avais tout oublié, tout "enterré"... Il a insisté, alors voilà je fais un black out, c'est le chaos dans ma tête...

C'était ma première expérience dans l'organisation d'un événement d'art contemporain. Le moment vint où je ne maîtrisais plus rien, où je redoutais le pire. Je ne sais pas ce que faisaient les autres circus, même Fellner n'était pas là pour donner du fouet et faire circuler tant il n'y avait rien à voir. je me suis senti seul et désespéré. Voilà le tableau, voilà ce que j'ai enduré, dans le désordre: les agités d'Acrylik Novae, limite violents, faisaient un concert de sons extrêmes, visions d'enfer... qui se terminera par des coups de masse et jets d'objets dans un public éberlué.

Un autre crucifiait un lapin vivant au mur, un autre faisait une "chorégraphie" de chalumeaux et brûlait le parquet, le petit groupe d'étudiants de l'école d'art de Tourcoing emmenés par leur professeur Marcadé, déroulait du fil de fer barbelé dans la salle, le public pris au piège se déchirait là dedans. Ce fut « l'émeute ». Du coup plus personne ne voulait les héberger, j'ai dû les caser loin du centre dans un dortoir au foyer des jeunes apprentis. Marcadé était furieux. Une professeure de l'école des beaux arts s'est pris un plomb au coin de l'œil... effroi, stupeur générale... un pot de peinture blanche à l'huile fut déversé sur le sol, on marchait dedans, ça se dispersait partout... c'était indescriptible. Le Dijonnais Alice errait nu dans les rues avec une lanterne, Mesnager s'était enterré nu dans les jardins de fleurs de la place Pasteur, Serge III giflait une poupée gonflable en jouant de l'harmonica, les passants s'écartaient, Snyers parcourait la ville avec son minibus en braillant au mégaphone, l'imminence d'une troisième guerre mondiale, le niçois Mendoça, prétendu "champion" aux échecs prenait simultanément sur les berges du Doubs, les joueurs d'un club bisontin réputé. Il a perdu toutes ses parties. Le club d'échec n'a pas trouvé tout ça bien sérieux, il faut dire qu'il enchaînait sur une nuit blanche très agitée...Le groupe zig zag avait remplacé le nom des rues par rue Zig Zag....Plaintes...La police est intervenue, les pompiers aussi. Je devais sans délai faire cesser tout ce cirque, j'avais l'ordre de tout remettre en état, j'ai dû passer deux jours et deux nuits en haut d'une

échelle à décoller ces Rue Zig Zag dans toute la ville. Peu fier, je craignais les réactions des amis que j'avais embarqué dans cette aventure. Alors que dire de ces "happenings", de ces "numéros " à mes yeux sans puissance plastique, sans séduction et certainement même sans projet? A la fin, je n'avais plus que le spectacle d'une débâcle, un spectacle de mort plutôt que de vie, une impression d'impostures et une grande déception. La presse locale en a fait un compte rendu sévère. J'ai tagué PAP'CIRCUS sur une épave de Chevrolet puis j'ai fait la photo. C'est ma seule archive. Tout ce cirque m'avait convaincu de cesser le mien. Je ne renie rien mais c'est juré, je ne recommencerai plus. J'ai tout réparé, j'ai fait le ménage, je n'avais plus qu'à me faire oublier.

Avec la danseuse Lula Card, nous avons créé Étage3, un bâtiment de trois étages dédié à la danse, la musique et les arts plastiques. Nous avons accueillis Régine Chopinot, Karine Saporta, Mark Thompkins ... à l'époque ils n'étaient pas connus.

Voilà pour ma contribution à la scène culturelle bisontine, voilà pour Pap'Circus, ses faits et ses méfaits. Tout pourrait s'arrêter là.

Mais je pense que mes aventures et mésaventures bisontines ont finalement été fondatrices , ces années d'agitations ont été d'une grande importance dans la

poursuite de mes rêves et de mes désirs professionnels. J'ai réussi le concours d'entrée à une école de cadre d'entreprises culturelles à Paris. J'étais l'unique candidat qui avait un projet en art plastiques. La critique d'art Anne Dagbert, une intervenante, m'a présenté son compagnon Georges Boudaille directeur général de la Nouvelle Biennale de Paris qui inaugurerait en 1985, la Grande Halle de la Villette. Je suis devenu son assistant, grâce à lui, j'ai rencontré beaucoup d'artistes. La biennale n'a pas trouvé le succès attendu, en 1985, personne n'allait dans le 19^{ème}, autour de la grande halle, c'était encore la friche. Il n'y avait rien. La rumeur d'une exposition mondiale prévue à la Grande Halle, commençait à circuler. C'est Toroni et Boltanski qui m'ont recommandé à Jean Hubert Martin, concepteur de « Magiciens de la Terre », qui m'a pris d'abord comme assistant puis commissaire adjoint. Nous étions alors 4 avec Jean Hubert nommé directeur du Centre Pompidou à voyager à la recherche des artistes dans les pays non occidentaux. De 1986 à 1989 je suis parti en Papouasie Nouvelle Guinée, Nouvelle Zélande, Australie, Colombie britannique, Grand Nord et beaucoup de pays en Afrique subsaharienne. En mai 1989 au centre Pompidou et à la Grande Halle de la Villette, nous avons réunis pour Magiciens de la Terre, 100 artistes des 5 continents dont beaucoup sont venus sur place pour réaliser leurs œuvres. Pour la première fois des artistes de Papouasie, des aborigènes australiens, indien Navajo, moines tibétains, des chinois, des femmes Ndebele d'Afrique du Sud , des congolais, des

éthiopiens.....furent ainsi exposés aux côtés d'occidentaux, Claes Oldenbourg, Boltanski, Anselm Kieffer, Boetti ou Louise Bourgeois... « Magiciens de la Terre » fut un événement artistique mondial, qui a suscité beaucoup de polémiques, elle est devenue mythique. Le dernier jour de l'exposition, un visiteur se renseigne au Centre Pompidou qui lui donne mon contact. Une secrétaire me fixe un rdv le lendemain matin au café Costes sans vouloir me dire avec qui ni pourquoi.

« L'exposition que j'ai vu hier est incroyable, bravo. J'ai découvert des artistes extraordinaires que je n'avais jamais vu dans les musées, les galeries ou dans les foires. C'est unique et c'est ce que j'aime. Maintenant j'ai l'idée de commencer une collection d'artistes contemporains vivant en Afrique qui serait elle aussi unique. J'ai besoin de vous ». A l'époque, en Afrique, il n'y avait pas de portable, pas de fax, pas d'internet, le plus souvent, pas de musées, pas de galeries, pas de marché de l'art, pourtant de 1989 à 2009, vingt ans durant, j'ai parcouru l'Afrique subsaharienne, découvert près de cent artistes et acquis plus de 10.000 œuvres pour la Collection Jean Pigozzi. Nous avons organisé 20 ou 30 expositions et autant de livres avec de prestigieux musées et Fondations, Musées de Houston, Guggenheim,, MoMA , Dia center, Fondation Cartier, Louis Vuitton... Désormais il y a en Afrique des biennales, des foires, des fondations, des galeries, certains pays ont leurs pavillons à la biennale de Venise...

Jean Pigozzi a fait d'importants dons au MoMA à partir desquels le musée a organisé deux rétrospectives, un musée dédié à sa collection ouvrira en France prochainement. J'ai fait le job, comme avec Pap' circus .. .Paris, le 20 février 2026

